

NUOVA **ANTOLOGIA**
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 6
2025

Fascicolo 22. Aprile 2025
Storia Militare Antica e Bizantina (6)

a cura di
MARCO BETTALLI, ELENA FRANCHI E GIOACCHINO STRANO



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Jeremy Armstrong, Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacas, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Tadeusz Grabarczyk, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Rotem Kowner, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Giampiero Brunelli, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Alessandra Dattero, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Marco Gemignani, Maria Intrieri, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Gioacchino Strano, Donato Tamblé.

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020
Scopus List of Accepted Titles October 2022 (No. 597)
Rivista scientifica ANVUR (5/9/2023) Area 11



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 979-12-5669-126-5

NUOVA **ANTOLOGIA**
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 6
2025

Fascicolo 22. Aprile 2025
Storia Militare Antica e Bizantina (6)

a cura di
MARCO BETTALLI, ELENA FRANCHI E GIOACCHINO STRANO



Società Italiana di Storia Militare



Bronze statue (2nd/3rd century AD) of the genius of a legion.
Enns (Upper Austria). Museum Lauriacum.
Foto 20912 Wolfgang Sauber, GNU Free Documentation License
Wikimedia Commons

Autour de la bataille de Thapsus

par OUIZA AIT AMARA¹

ABSTRACT. Caesar's victory at the Battle of Thapsus in 46 BC ended the African Civil War. This ultimate victory was only the culmination of a succession of events, which punctuated this conflict. The rivalry between Caesar and Pompey was evident from the year 49 at least. Caesar had already defeated the Pompeians in other theaters, but what mattered to him first and foremost was to make himself master of Africa, which he considered to be a veritable breadbasket for Rome. He charged Curion with leading the campaign to Africa and driving out the Pompeians gathered in this territory. At first, Caesar's plan did not go as planned, because the Juba's intervention prevented Curion from pushing his opponents back. Caesar then took matters into his own hands and, with the contribution of the Moorish kings, achieved his goal.

KEYWORDS : CAESAR, POMPEY, CURION, JUBA IER, SABURRA, BAGRADA, THAPSUS, UTICA.

RESUMÉ. La victoire de César à la bataille Thapsus, en 46 av. J.-C., mit fin à la Guerre Civile en Afrique. Cette victoire ultime ne fut que le point d'orgue d'une succession d'événements ayant émaillé ce conflit. La rivalité entre César et Pompée s'est manifestée dès l'an 49. César avait déjà vaincu les pompéiens sur d'autres théâtres, mais ce qui lui importait en premier lieu c'était de se rendre maître de l'Afrique qu'il considérait comme un véritable grenier à blé pour Rome. Il chargea Curion de mener la campagne d'Afrique et d'en chasser les pompéiens rassemblés dans ce territoire. Durant les premiers temps, le plan de César ne se déroula pas comme prévu. Les pompéiens remportèrent des victoires grâce à l'aide de Juba Ier. Curion ne put s'acquitter de sa mission ne parvenant pas à faire reculer ses adversaires. César prit alors l'affaire en main et, avec l'aide des rois maures, atteignit son objectif.

MOTS-CLÉS : CÉSAR, POMPÉE, CURION, JUBA IER, SABURRA, BAGRADA, THAPSUS, UTIQUE

¹ Université d'Alger.

Introduction

La bataille de Thapsus, qui eut lieu en 46 avant notre ère, fut l'ultime événement de la guerre civile de César, encore appelée « guerre civile romaine », au cours de laquelle césariens et pompéiens s'affrontèrent sans répit. En effet, cette guerre intestine et fratricide mit un terme au conflit durable existant entre les armées des deux chefs ennemis, César et le défunt Pompée, qui se combattirent sur de nombreux théâtres, surtout hors de l'Italie².

Marquant une étape importante dans l'histoire romaine, la victoire de César à Thapsus eut pour conséquence d'affermir son pouvoir et d'entraîner, *de facto*, la disparition des derniers bastions républicains en Afrique.

Les éléments déclencheurs de la bataille de Thapsus trouvent leur origine dans les arcanes de la situation politique et militaire de l'époque.

Après l'assassinat en Egypte, en 48, de Pompée, ses partisans se regroupèrent en Afrique sous les commandements de Metellus Scipion et de Caton le Jeune qui cherchèrent, tous deux, à défier l'autorité de César, aidés en cela par Juba Ier, roi de Numidie³.

En 46, César, déjà victorieux à plusieurs reprises sur le sol européen et en Orient, prit la décision d'engager des légions en Afrique où stationnaient les forces pompéiennes républicaines. Il résolut de s'assurer du soutien d'alliés, notamment des deux rois maures Bocchus et Bogud.

Les deux camps accrurent alors leurs effectifs et pourvurent aux besoins d'une nouvelle, massive et inévitable confrontation dont Thapsus fut le décor.

Dans le propos qui va suivre, nous allons décrire cette longue épopée africaine, et ce, jusqu'à la bataille finale.

2 LORETO Luigi, *Il piano di guerra dei Pompeiani e di Cesare dopo Farsalo (giugno-ottobre 48 a.C.). Uno studio sulla grande strategia della guerra civile*, Hakkert, Amsterdam, 1994, du même auteur, *Introduzione, testo critico, traduzione e commento storico-militare «Pseudo-Cesare, La lunga guerra civile. Alessandria – Africa – Spagna»*, Biblioteca Universale Rizzoli, Milano 2001.

3 AIT AMARA Ouiza, « Thapsus, la bataille et le rôle de Juba Ier », Actes du 6^e colloque international Byzacium, Byzacène, Muzaq : Occupation du sol, peuplement et modes de vie (Sousse, 13, 14 et 15 Juin 2019), 2021, pp. 29-53.

1 Les sources

La documentation à notre disposition permettant d'apprécier la situation politico-militaire antérieure, ainsi que l'enchaînement des événements aboutissant à la bataille de Thapsus, est manifestement peu abondante et son contenu délicat à interpréter.

Malgré ces « contraintes », deux historiens allemands, KROMAYER et VEITH, dans la présentation de leurs travaux, sont parvenus à donner une description détaillée et technique, suffisamment exhaustive et peu suspecte d'être entachée d'erreurs d'interprétation.

Pour ce faire, ils se sont plongés dans l'examen d'un recueil d'événements militaires intitulé « *Bellum Africum* », considéré par eux comme l'œuvre la plus gratifiante sur la manière de servir des combattants de l'époque, mais également la plus intéressante à étudier pour les chercheurs⁴. De l'avis des auteurs cités, c'est la seule source digne d'intérêt parmi d'autres descriptions des campagnes de César⁵.

Il est vrai que les rares éléments d'informations à notre disposition sont issus du *Bellum Africum*, œuvre unique d'un auteur anonyme, dont la teneur des écrits marque, à l'évidence, une « proximité » avec le camp des césariens⁶.

L'auteur de cet ouvrage serait un officier de l'armée d'Afrique de César, témoin des déplacements et des cantonnements des troupes en campagne.

Cet officier, césarien convaincu, ne tarit pas d'éloges à propos de César, affirmant que l'on ne saurait trouver chez lui « ni faute ni imprévoyance », arguant que les difficultés qu'il rencontrait et surmontait mettaient en relief son génie militaire⁷. César, lui-même, s'exprime à ce sujet dans ses propres commentaires sur la *Guerre Civile*.

D'autres auteurs, tout à fait identifiés, ceux-là, ont fourni quelques brefs échos sur cette guerre menée par César en Afrique. Il s'agit de Lucain, dans sa *Phar-*

4 KROMAYER Johannes und VEITH, Georg, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1912, p. 826.

5 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cit », p. 427 et 826-827.

6 Pseudo-César, *Guerre d'Afrique*, III, 4-5, LVI, 3, XX-XXII, XXXIV, Paris, Les Belles Lettres, 1949.

7 Pseudo-César, III, 4-5, LVI, 3, XX-XXII, XXXIV.

sale, et de Dion Cassius⁸, dans son *Histoire*, qui s'inspire de sources hostiles à César, à la différence des deux précédents.

Appien⁹, à son tour, rédige un commentaire, dans sa narration de la guerre civile, qui tend à (dé)montrer que César ne dut son succès qu'à l'imprudence de ses adversaires¹⁰.

D'autres sources encore¹¹, comme les écrits de Plutarque, affirmaient que César avait perdu le contrôle de ses troupes lors du déclenchement de la guerre parce qu'il était accablé par « sa maladie habituelle ». Une déclaration qui est généralement considérée comme une allusion aux troubles épileptiques dont il aurait souffert. Il était donc incapable de diriger le combat, alors que l'auteur pro-césarien du *Bellum Africum* évoque, lui, le vif enthousiasme de ses troupes, minimisant ainsi le manque d'anticipation de César quant au lieu et au moment de la bataille¹².

Bien que considérées comme secondaires, ces sources qui ne peuvent prétendre à la comparaison avec la teneur des propos du « *Bellum Africum* », ne sont réellement pas à écarter de notre étude : elles contribuent à la bonne compréhension d'événements géopolitiques et de faits guerre ayant pour terme la bataille de Thapsus¹³.

C'est sur cette documentation, certes éparse, que nous nous allons nous appuyer pour décrire les différentes étapes de la campagne d'Afrique et sa culmination finale qui mit un terme logique aux conflits antérieurs.

2 Le contexte historique

L'origine du conflit en Afrique remonte à la guerre de César contre Pompée. Maître de l'Italie dès 49, César avait déjà vaincu les pompéiens au nord de l'Espagne avant de les terrasser, plus tard, à l'est de l'Adriatique.

8 Dio Cass., *Histoire romaine*, 42, 1, 43, 8, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

9 App., *BC*, II, 96, Paris, les Belles Lettres, 1993-2000.

10 CHARLES Michael B. and RHODAN Peter, «Reconsidering Thapsus: Caesar and the Elephants of Scipio and Juba Ier», *Studies in Latin Literature and Roman History*, XIV, Carl Deroux (Ed.), Editions Latomus, Bruxelles, 2008, p. 177-188.

11 Plut., *Vie parallèles*, Caes. LIII, 5-7, Paris, Gallimard, 2001.

12 CHARLES and RHODAN, «Reconsidering Thapsus: Caesar and the Elephants of Scipio and Juba Ier», « cité », p. 178-179.

13 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 827.

Entre ces deux conflits, sa priorité fut d'assurer le ravitaillement de la capitale, et l'Afrique, la Sicile et la Sardaigne possédaient justement les ressources en blé indispensables à satisfaire les besoins de Rome¹⁴.

La province d'Afrique voyait son importance doublement accrue : d'une part, par sa proximité avec l'Italie, et d'autre part, par sa démographie en pleine expansion, si l'on en juge par le nombre de petites cités attestées et par les allusions des sources aux différentes activités paysannes.

C'est pourquoi, dès l'année 50, le Sénat et Pompée, son fervent partisan, se sont efforcés d'y renforcer leurs positions. On sait maintenant que César réussit, par la suite, à les en chasser¹⁵.

Une première confrontation eut lieu dès le début de 49, alors que César avait installé son pouvoir en Italie et songeait à conquérir la Gaule et l'Espagne. Les pompéiens avaient déjà pris leurs précautions en Afrique en s'assurant l'alliance de Juba Ier, roi de Numidie.

La province d'Afrique avait été placée sous la responsabilité de deux de ses anciens propréteurs, P. Attius Varus et C. Considius Longus. Leur connaissance du pays leur facilitait la tâche. Ils levèrent deux légions, ce qui porta à trois leur nombre dans la province : une première était stationnée à Hadrumète, sous les ordres de Considius Longus, et les deux autres cantonnées à Utique et commandées par Attius Varus. Tous deux édifièrent des fortifications diverses dans les ports cités, puis dans d'autres encore, par crainte d'un débarquement soudain des césariens. Allant même, pour Attius Varus, dans le but renforcer sa position, jusqu'à conclure une alliance avec Juba Ier, qui s'engagea à lui fournir des troupes d'infanterie et de cavalerie¹⁶.

César, quant à lui, décida de s'assurer du contrôle des provinces frumentaires de Sicile et d'Afrique, et chargea Curion, C. Scribonius Curion, d'en assurer le contrôle et d'en occuper militairement le territoire. Curion, tribun de la plèbe en 50, avait fait part au Sénat, le 1^{er} janvier 49, de l'ultimatum de César. Le choix

14 César, *Guerre Civile*, II, 40, 1 ; XXV, 2, Paris, Les Belles Lettres, 1969-1972 ; App., *BC*, II, 96. GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VIII, Hachette, Paris, 1928, p. 43.

15 LASSERE Jean-Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, Éditions du CNRS, Paris, 2015, p. 101.

16 LASSERE, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, « cité », p. 101.

de Curion pour une campagne en Afrique était symbolique : lors de son tribunat, il avait proposé l'annexion du royaume de Numidie et sa transformation en *ager publicus*, ce que Juba Ier n'oubliera jamais, lui qui était plutôt favorable au Sénat et farouchement hostile aux césariens.

Nommé préteur, et à la tête de quatre légions, Curion conquiert aisément la Sicile au printemps 49. L'objectif restait l'Afrique, mais la campagne ne fut pas très bien préparée : le préteur sous-estima les capacités combatives de l'adversaire et ne prit avec lui que deux légions et cinq cents cavaliers gaulois et germains, tous placés sous le commandement de Cn. Domitius qui, par ailleurs, ne disposait pas d'un bon réseau de renseignement.

Curion put donc débarquer sans encombre au début de juin à l'extrémité de la pointe nord du Cap Bon. Au bout de deux jours, il atteignit l'embouchure du Bagrada, la Medjerda, puis les *Castra Cornelia*, le camp de Varus près d'Utique¹⁷. C'est à partir de ce moment que les confrontations commencèrent.

3 Les acteurs principaux et la mobilisation des forces

César fut le héros de la guerre civile. Les effectifs de son armée semblaient faibles par rapport à ceux des troupes républicaines. Les rangs de ses légions comptaient de nombreuses nouvelles recrues qui n'avaient pas encore combattu. Ces troupes arrivèrent progressivement, par convois, en provenance de Sicile et de Sardaigne. Il reçut, entre autres, six légions et 2000 cavaliers. En infériorité numérique, César chercha des renforts et des alliés.

L'un de ses principaux alliés fut le Campanien Publius Sittius de Nucérie¹⁸. Fils d'un citoyen de Nucérie loyal envers Rome lors de la Guerre Sociale de 91-88, Publius Sittius possédait un domaine en Campanie et s'était lancé dans le commerce du blé à grande échelle avec les rois de Maurétanie. Il avait pu entretenir des relations d'affaires avec les *Italici* de Cirta, surtout ceux qui faisaient commerce du grain. Il se familiarisa ainsi avec l'Afrique. En 57, Sittius était l'un des principaux fournisseurs en blé de Rome. Bien que ses effectifs « salariés » soient réduits, il sut fort bien les mener et alla même jusqu'à constituer une

17 LASSERE, *Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.), « cité », p. 101-102.

18 App., *BC*, IV, LIV, 232, Paris, les Belles Lettres, 2015 ; Sall., *Cat.*, XVII, 1 ; XXI, 3 Paris, Les Belles Lettres, 1999 ; App., IV, 54 ; Dio Cass., 43, 3, 1.

flotte¹⁹. Pendant la guerre civile, il mit cette flotte à la disposition de César dont l'usage courant était probablement commercial.

Sittius apporta donc son aide et son soutien à César au détriment des pompiens et de Juba Ier. Ce ralliement était susceptible de lui apporter des avantages financiers si César l'emportait²⁰. Il pourrait même voir son honneur réhabilité après l'accusation de participation aux deux conjurations de Catalina, comme le rappelle S. Gsell. Devenu mercenaire par opportunité, Sittius se mit au service des rois maures, prenant parti pour le plus offrant²¹.

César dut se tourner également vers les Africains²². La présence de ces derniers était attendue²³. En effet, après la victoire du Bagrada, remportée par Juba Ier, César décida d'organiser une nouvelle attaque contre ce roi. Il obtint le concours des deux rois maures, Bogud et Bocchus, connus comme hostiles à Juba Ier²⁴. Leur participation était une nécessité absolue pour les troupes romaines, qui, partant d'Espagne, devaient traverser leurs États avant d'envahir la Numidie²⁵.

Les deux souverains maures²⁶, alliés de poids pour César, se déclarèrent en sa faveur²⁷, et cela, dès l'année 49. En particulier, Bocchus, roi de Maurétanie orientale, qui avait l'opportunité de prendre Juba Ier à revers, l'empêchant ainsi d'employer ses forces contre César²⁸. À cette fin, il lui fallait traverser les États de Massinissa, qui s'étendaient entre son propre territoire et celui de Juba Ier. Bocchus y était tout disposé, car Massinissa était l'allié de Juba Ier, un ennemi dont le royaume l'intéressait²⁹.

19 App., IV, 54; Dio Cass., 43, 3, Pseudo-César, XCVI, 1. GSELL, *HAAN*, VIII, « cité », p. 55-56.

20 Dio Cass., 43, 3, 2. GSELL, *HAAN*, VIII, « cité », p. 56.

21 GSELL, *HAAN*, VIII, « cité », p. 55-56.

22 Plut., *César*, 52 ; *Cato*, 57, Paris, Gallimard, 2001 ; Dio Cass., 42, 57, 5 ; Suet., *Vie des douze Césars : César, Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

23 COLTELLONI-TRANNOY Michèle, « Les liens de clientèle en Afrique du Nord », *BCTH*, XXIV, 1997, p. 59-82.

24 App., *B. C.*, IV, 54; Dio Cass., 43, 3. AIT AMARA Ouiza, *Numides et Maures au combat, Etats et armées en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de Juba Ier*, Studi di Storia Antica e di Archeologia 13, Sandhi, Ortacesus, 2013, p. 231.

25 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 24-25 ; AIT AMARA, *Numides et Maures au combat*, « cité », p. 232.

26 Dio Cass., XLI, 42, 7.

27 César, *La Guerre d'Alexandrie*, LI, LXII, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

28 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 53 ; LE BOHEC, *César chef de guerre*, « cité », p. 409.

29 LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1607.

Bocchus entretenait des relations avec Sittius. Il avait pris le parti des césariens, dans la guerre contre Juba Ier et les pompéiens, dans l'espoir d'annexer plus tard la Maurétanie occidentale.

Quant à la mobilisation de Bogud, qui régnait sur cette Maurétanie occidentale, elle, est attestée par les écrits du pseudo-César³⁰.

Ces deux rois maures étaient intervenus dès 48, à la demande de César, et cette double participation lui avait permis de replacer l'Afrique sous son autorité alors qu'il était retenu en Orient.

L'auteur anonyme évoque également la présence de Gétules dans l'armée romaine :

«Pendant ce temps, Considius, avec huit cohortes d'auxiliaires numides et gétules, assiégeait Acylla, que C. Messius commandait avec trois cohortes »³¹.

Les Gétules, restés fidèles au souvenir prestigieux de Marius, se rallièrent à César³². Dion Cassius les mentionne et indique les récompenses obtenues :

«Pendant ce temps, les Gétules se rallièrent à lui, et aussi certains de leurs voisins, soit parce qu'ils étaient convaincus par les Gétules puisqu'ils avaient reçu de très grands honneurs, soit par reconnaissance envers Marius auquel César était apparenté»³³.

Certains auteurs estiment que le nombre de Gétules ralliés à César approchait le millier³⁴. Ils étaient, on peut l'imaginer, organisés en corps auxiliaires de cavalerie, d'infanterie³⁵ et en marins³⁶.

Par ailleurs, pour les services que leur avait rendus César, les habitants d'Utique ne pouvaient que lui témoigner de la reconnaissance³⁷. D'autres cités

30 Pseudo-César, *La Guerre d'Alexandrie*, LXII, 1, 3. CAMPS Gabriel, « Grande ou petite Numidie ? », dans *Vbique amici, Mélanges offerts à J.-M. Lassère*, Montpellier, CERCAM (2001), p. 78.

31 Pseudo-César, XLIII, 1.

32 Pseudo-César, XXXII, 3. COLTELLONI-TRANNOY, « Juba Ier I et Juba II », « cité », p. 3917 ; AIT AMARA, *Numides et Maures au combat*, « cité », p. 234.

33 Dio Cass., 43, 4, 2.

34 LASSÈRE Jean-Marie, « La cohorte des Gétules », *Mél. M. Le Glay*, Coll. *Latomus*, 226, 1994, p. 249.

35 HAMDOUNE Christine, *Les auxilia externa africains des armées romaines, IIIe siècle avant J.-C.- IVe apr. J.-C.*, Montpellier, 1999, p. 59.

36 AIT AMARA, *Numides et Maures au combat*, « cité », p. 61-68.

37 Pseudo-César, LXXXVII.

avaient pris part à la guerre d'Afrique, comme Leptis Magna qui s'était rapprochée de César dès le début de sa campagne d'Afrique³⁸. En effet, les Africains menaient une politique d'alliance, plutôt opportuniste, avec l'un ou l'autre des belligérants, en fonction de leurs intérêts propres.

Cependant, les forces recensées en Afrique donnaient l'avantage aux républicains. Pompée avait envoyé en Afrique un premier légat propréteur, P. Attius Varus, puis un second, C. Considius Longus. Mais les événements qui suivirent montrèrent que l'autorité de l'un primait sur celle de l'autre. Varus disposait de deux légions et, dans le cadre d'une stratégie de défense, il envoya l'une à Utique et l'autre à Hadrumète³⁹.

Face à l'armée de César, celle des républicains était commandée par Scipion. Après la défaite de Pompée à la bataille de Pharsale, certains cadres renoncèrent aux combats en même temps qu'à une carrière politique. En revanche, Metellus Scipion, beau-père de Pompée et, avec lui, commandant suprême de l'armée, passa en Afrique. D'autres se regroupèrent autour de Caton, appelé par la suite Caton d'Utique, l'arrière-petit fils de Caton le Censeur (234-149) qui avait prêché en faveur d'une troisième guerre punique.

Caton d'Utique, à la nouvelle de la mort de Pompée, rejoignit Scipion en Afrique. Dans le même temps, certains partisans de Pompée se regroupèrent autour d'Attius Varus⁴⁰.

Varus mit la province Africa en état de siège, renforçant la légion « du temps de paix » par deux autres qui avaient été levées sur place et dont l'une fut établie à Hadrumète (Sousse), commandée par Considius et son ancien légat, Ligarius. Varus maintint deux légions à Utique⁴¹.

Dès 49, les républicains bénéficiaient déjà de nombreux atouts en Afrique : des positions sûres, du blé et des hommes. Varus officialisa son alliance avec Juba Ier qui s'engagea à lui fournir des troupes auxiliaires : cavaliers et fantassins numides⁴².

38 Pseudo-César, VII, 1. ROMANELLI Pietro, *Leptis Magna*, Rome, Società editrice d'arte illustrata, 1925, p. 14-15.

39 LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1606.

40 César, *B.C.*, I, 31, 2.

41 César, *B.C.*, I, 31, 2.

42 GSELL, *HAAN*, VIII, « cité », p. 18.

La position pro-pompéienne de Juba Ier était motivée, d'abord, par les liens d'amitié que son père, Hiemsal II, avait tissé avec Pompée, ensuite, par sa haine envers Curion qui, en 50, avait, comme tribun de la plèbe, proposé une loi tendant à incorporer le royaume de Numidie à l'Etat romain⁴³ et, enfin, contre César qui l'avait offensé, en 64, en lui tirant la barbe devant un parterre de personnalités et qui, en 62, avait protégé le prince rebelle numide Masintha qui s'était enfui à Rome⁴⁴. Juba Ier déclara donc la guerre à César en saisissant l'opportunité de la guerre civile, laissant ainsi s'exprimer tout son ressentiment contre César qui projetait d'annexer la Numidie.

L'engagement de Juba Ier aux côtés des pompéiens dans la guerre civile romaine jusqu'à la bataille de Thapsus⁴⁵ fut également, pour lui, l'opportunité de poursuivre une politique qu'il résumait ainsi : « le roi et le royaume numide, d'abord ».

Par ailleurs, il est difficile de déterminer si Juba Ier avait de réelles ambitions territoriales. Pour F. Bertrand, le roi avait peut-être à l'esprit le vœu de Massinissa d'annexer la partie de l'ancien territoire de Carthage, qui appartenait autrefois à ses ancêtres, devenue depuis l'*Africa*⁴⁶.

Juba Ier exerçait son autorité dans la région située à proximité immédiate de la frontière romaine, et possédait Thaenae, située à l'entrée septentrionale de la petite Syrte. Vers le sud-est, son royaume jouxtait le territoire de Leptis, entre les deux Syrtés, et bordait, à l'ouest, la province du Byzacium, dont dépendait Thapsus⁴⁷. Dion Cassius rapporte que Scipion proposa au roi numide la province d'Afrique entière pour le convaincre de s'engager au côté des pompéiens⁴⁸.

On ne peut manquer de noter ici que Juba Ier possédait le potentiel qu'une

43 César, *BC*, II, 25; Dio Cass., XLI, 3.

44 César, *BC*, II, 25; Lvc., IV, 689-691 ; Dio Cass., XLI. Le BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1607.

45 Eutr., VI, 23, 1-3. Le BOHEC, *César chef de guerre*, « cité », p. 406.

46 BERTRANDY François, « l'aide militaire de Juba Ier aux pompéiens pendant la guerre civile en Afrique du Nord (50-46 avant J.-C. », in *Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord : actes du IVe Colloque international 2 : L'armée et les Affaires Militaires*, Paris, CTHS, (1987), p. 291 ; AIT AMARA, *Numides et Maures au combat*, « cité », p. 207.

47 GSELL, *H.A.A.N.*, VII, « cité », p. 189-190 ; AIT AMARA, *Numides et Maures au combat*, « citée », p. 205.

48 Dio Cass., 43, 4, 6. CARCOPINO Jérôme, *Jules César*, Paris, 1968, p. 439-443.

guerre exigeait : des hommes aguerris et une logistique sûre⁴⁹. Nous ignorons le nombre exact des effectifs mis en place pour lutter contre Curion en 49. Les sources, elles, évoquent une garde de deux mille cavaliers, espagnols et gaulois⁵⁰, et des mercenaires. Le roi disposait également d'une infanterie et d'une cavalerie nombreuse et bien entraînée, et en plus de cent vingt éléphants⁵¹. Juba Ier pouvait compter sur l'aide de clients et d'alliés : Maures⁵², Gétules et Marmarides⁵³. Les forces sur lesquelles il pouvait s'appuyer étaient considérables. Certaines d'entre elles étaient formées sur le modèle romain⁵⁴. Dans ces conditions, il put même envoyer des renforts en nombre élevé aux pompéiens⁵⁵.

Cette alliance qui plaça Juba Ier dans le camp des *optimates*, lui valut, en 49, d'être nommé « ami et allié de Rome » par le sénat pompéien et « ennemi public », par le sénat césarien⁵⁶.

4 Les évènements précédant la bataille et les stratégies mises en œuvre.

4. 1. La campagne de Curion

César estimait que sa présence n'était pas nécessaire en Afrique parce qu'il jugeait peu menaçantes les forces pompéiennes déployées dans cette province. Néanmoins, il devait absolument prendre le contrôle (politique et économique) de cette région, grande exportatrice du blé dont Rome avait besoin, les expéditions de céréales vers l'Italie dépendant du « bon vouloir » de ses opposants. Et toute interruption de ces approvisionnements provoquerait, à coup sûr, un soulèvement contre lui⁵⁷.

César chargea donc Curion, qu'il avait lui-même élevé au rang de propréteur,

49 Luc., IV, 671-673.

50 César, *BC*, II, 40 ; Pseudo-César, 48, 2. MOINIER, «une expédition en Afrique en 49 avant J.-C. : épisode de la guerre civile », « cité », p.35.

51 LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1607.

52 Flor., II, 13, 34.

53 Lvc., IV, 673-683.

54 Pseudo-César, II, 4 ; XIX, 3-4.

55 César, *BC*, II, 25, 3. LASSERE, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, « cité », p. 102.

56 Dio Cass., 42.

57 LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1605.

et qui lui était tout dévoué, de mener à bien cet impérieux projet en Afrique⁵⁸.

Agé de 35 ans, fils de consul, Curion était considéré comme intelligent et possédant des compétences dans le domaine politique⁵⁹. Cependant, cette appréciation ne fait pas l'unanimité chez les historiens : certains modernes ne tiennent compte que sa dernière et funeste défaite face à l'armée de Juba Ier et négligent bien trop hâtivement ses victoires remportées, elles, dès début 49 sur les pompiens⁶⁰. Et, dans le prolongement de leur cécité, ils émettent également des doutes sur ses aptitudes militaires⁶¹.

L'expédition de Curion a, néanmoins, retenu l'attention des spécialistes parce qu'elle fait partie intégrante de l'histoire de l'Afrique. Et ce général s'est, en quelque manière, distingué dans sa mission, même si celle-ci a mal tourné pour lui. Les détails de cette intervention sont réunis, pour l'essentiel, dans le second livre des « *Commentaires sur la Guerre civile* » de César⁶². Pour sa rédaction, celui-ci s'est inspiré, entre autres, de rapports remis en main propre, non pas par Curion qui avait été tué à la bataille du Bagra, mais par son représentant qui s'exprime d'ailleurs sur cet événement tragique et dépeint Curion comme un homme arrogant, mais fidèle à César. Tite-Live évoque également ce dramatique épisode ainsi que Lucain qui va jusqu'à critiquer acerbement le personnage⁶³.

Une autre source intéressante, qui n'est plus consultable parce que disparue également, est rapportée par Appien⁶⁴. Il pourrait s'agir des écrits d'un des officiers de Curion : Asinius Pollion⁶⁵. « Sa » narration, malgré une confusion de certains détails, offre un complément d'information utile⁶⁶.

58 César, *Guerre Civile*, II, 40, 1 ; XXV, 2, Paris, Les Belles Lettres, 1969-1972 ; App., *BC*, II, 96. GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VIII, Paris, Hachette, 1928, p. 43.

59 LE BOHEC, César, « cité », p.355 ; LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », *Africa Romana*, XV, 2005, p. 1608.

60 LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1605 ; 1608.

61 MOINIER Auguste, « une expédition en Afrique en 49 avant J.-C. : épisode de la guerre civile », *RAfr.*, XLIV, 1900, p.20.

62 César, *BC*, II, 23-44.

63 Lvc., I-V.

64 App., *BC*, II, 96.

65 App., *BC*, II 44-46.

66 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 730.

En effet, d'après les sources, Curion tenta de vaincre les pompéiens regroupés en Afrique. Dès le début de l'année 49, le Sénat prit en main la gestion de la situation africaine. Les pompéiens levèrent deux nouvelles légions en Afrique, renforçant ainsi celles qui s'y trouvaient déjà. Une alliance fut conclue avec Juba Ier par l'intermédiaire de P. Attius Varus. Les troupes pompéiennes avaient pour base Utique⁶⁷.

Curion quitta la Sicile avec deux des quatre légions qu'il avait reçues de César, et accompagné par 500 cavaliers⁶⁸ d'origine gauloise et germanique, comme l'indique le *Bellum Civile* :

« C. Curion s'embarquait en Sicile pour l'Afrique, et, ne transportait que deux légions sur les quatre qu'il avait reçues de César, et cinq cents cavaliers »⁶⁹.

Il avait décidé de laisser deux légions en Sicile et pensait qu'il pourrait venir à bout de ses ennemis sans difficulté. Son armée, forte de 10000 hommes, avait embarqué sur des bâtiments de transport, eux-mêmes escortés par douze vaisseaux de guerre⁷⁰. Ses effectifs étaient comparables à ceux de Varus, mais, si l'on tient compte des renforts de Juba Ier, il existait alors un réel déséquilibre⁷¹.

Curion décida, ensuite, de marcher sur Utique pour en finir avec les pompéiens. Il remporta quelques premiers succès⁷². Puis la confrontation tourna à son avantage jusqu'à aboutir à un désastre pour les pompéiens.

A la suite ce désastre, des courriers diligents par Juba Ier arrivèrent à Utique, où Varus s'était réfugié, annonçant la venue de renforts et invitant Utique à résister⁷³. Juba Ier avait pu mettre un contingent en mouvement dès qu'il avait eu

67 César, *BC*, II, 40, 1; XXV, 2; App., *BC*, II, 96. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 43.

68 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 742.

69 César, *BC*, II, 23.

70 César, *BC*, II, 25, 2-3 et 5. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 730 ; LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1609.

71 César, *BC*, II, 25, 2-3 et 5. LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1609.

72 César, *BC*, II, 25, 2-3 et 5.

73 Utique était la capitale politique et économique de la province romaine d'Afrique. Elle se trouvait prise entre les césariens et les pompéiens (MOINIER, « Une expédition en Afrique », « cité », p. 10-11, 23). Il est difficile de trancher quant à l'attitude des habitants d'Utique. César considère qu'ils lui étaient favorables (César, *BC*, II, 36). Mais certains historiens rapportent que ce sont les habitants eux-mêmes qui ont empoison-

connaissance du débarquement des césariens⁷⁴. Le roi, quelques jours auparavant, avait pu, ainsi, envoyer à Varus le renfort de six cents cavaliers numides et quatre cents fantassins⁷⁵.

Les césariens furent informés que des troupes numides approchaient d'Utique⁷⁶. Ils levèrent le siège et se retirèrent, attendant des renforts en provenance de Sicile⁷⁷. Les détails de ces événements sont relatés dans le *Bellum Ciuile* :

« Les mêmes renseignements [l'arrivée de Juba Ier] étaient donnés à Curion, mais pendant quelque temps il ne pouvait y croire, tant était grande sa confiance en sa Fortune. Et déjà lettres et courriers commençaient à répandre en Afrique les succès de César en Espagne. Tout cela l'exaltait et lui faisait penser que le roi n'entreprendrait rien contre lui. Mais quand il sut de source certaine que ses troupes n'étaient éloignées d'Utique que de vingt-cinq milles, il abandonna les travaux et battit en retraite sur les *castra Cornelia*. Il commença à y faire accumuler du blé, élever des retranchements, transporter des bois de construction et envoya aussitôt des ordres en Sicile pour qu'on lui fit parvenir les deux légions et le reste de la cavalerie »⁷⁸.

Trompé par le stratagème de Juba Ier, Curion crut que Saburra, le lieutenant du roi, était seul. Des transfuges lui affirmèrent que Juba Ier était retourné en Numidie, rappelé pour régler des conflits avec ses voisins⁷⁹. C'est son lieutenant Saburra, à la tête de troupes peu nombreuses, qui vint secourir la ville d'Utique. Il campa sur la rive gauche du Bagrada⁸⁰, à dix milles (environ 15 km) au sud d'Utique. Le *Bellum Civile* témoigne de ces faits :

né les puits des *castra Cornelia* où s'étaient installées les troupes de Curion (App., II, 7, 44). Curion mit à profit la situation élevée de ces *castra* pour reconnaître la position ennemie : la hauteur de ce poste d'observation permettait une excellente vue en direction d'Utique et de ses environs (KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 733-736, 743).

74 César, *B.C.*, II, 35, 6 ; 36,3 ; 37, 3, 4 ; LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1612 ; du même auteur, *César chef de guerre César stratège et tacticien*, Paris, Tallandier, 2001, p. 442-443.

75 César, *BC*, II, 25.

76 César, *B.C.*, II, 35, 6 ; 36,3 ; 37, 3, 4 ; LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1612 ; du même auteur, *César chef de guerre César stratège et tacticien*, « cité », p. 442-443.

77 Dio Cass., 42, 1. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 19

78 César, *BC*, II, 37.

79 César, *BC*, II, 38, 3-4 ; Lvcán., *La guerre civile*, IV, 732-733 et 741, Paris, Les Belles Lettres, 1997. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 746.

80 La bataille du *Bagrada* s'est déroulée en 49 avant J.-C.

« Quelques déserteurs de la ville lui [à Curion] apprennent que Juba Ier, rappelé par une guerre avec un peuple voisin et par les querelles des habitants de Leptis, était resté dans son royaume, et que c'était Saburra, son lieutenant, qu'il avait envoyé avec des forces peu considérables, qui approchait d'Utique»⁸¹.

Quant à Juba Ier, contrairement aux dires des transfuges, il avait suivi Saburra avec toute son armée et s'était arrêté à six milles (environ 9 km) en arrière, certainement sur la rive droite du fleuve⁸². César le rapporte dans le *Bellum Ciuile* :

« Mais le roi suivait avec toutes ses troupes et s'était établi à six mille pas en arrière de Saburra »⁸³.

Au début de la nuit, Curion envoya ses cavaliers, au bord du Bagrada, qui se jetèrent sur le seul ennemi connu, Saburra à la tête de son armée. Ils surprirent les Numides dans leur sommeil et en mirent un grand nombre hors de combat. A la suite de cet épisode, Curion mit en mouvement toutes ses forces, sauf cinq cohortes destinées à la garde du camp. Il se porta à la rencontre des Numides avant qu'ils ne se remettent de la terreur de l'agression subie⁸⁴.

Juba Ier, ayant appris l'attaque de Curion⁸⁵, envoya à son lieutenant deux mille cavaliers espagnols et gaulois, qui formaient sa garde personnelle, et ceux de ses fantassins qu'il jugeait les meilleurs. César l'a bien dit dans son récit de la guerre civile⁸⁶.

Juba Ier, lui-même, suivrait plus lentement avec le reste de son armée et soixante éléphants. Saburra se rapprochait ainsi du roi, et en même temps se plaçait dans des conditions favorables pour combattre les Romains en les attirant dans une vaste plaine⁸⁷.

Juba Ier, comme nous le constatons, recourut à plusieurs stratagèmes. Son lieutenant, Saburra, devait faire croire qu'il était seul et que le roi était retenu

81 César, *BC*, II, 38.

82 Dio Cass., 41, 5. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 741 ; GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 19.

83 César, *BC*, II, 38.

84 César, *BC*, II, 38. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 746-747 ; COLTELLONI-TRANNOY Michèle, « Juba Ier I et Juba II », *Encyclopédie berbère*, XXV, 2003, p. 3922.

85 COLTELLONI-TRANNOY, « Juba Ier I et Juba II », « cité », p. 3923.

86 César, *BC*, II, 40.

87 César, *BC*, II, 40 ; Lvcas, IV, 74, 1-3.

aux frontières par une attaque d'autres ennemis⁸⁸. Puis il recourut à un deuxième stratagème, dès le commencement de l'engagement, il donna à ses troupes un ordre de repli lent. Ce qui pourrait montrer que l'infanterie numide avait acquis une certaine maîtrise dans l'art de la guerre. Sur ordre de Juba Ier, les combattants repartirent vers l'avant, isolèrent l'avant-garde de l'armée romaine de Curion, puis contournèrent ses deux ailes⁸⁹. La cavalerie numide prit à revers le dispositif ennemi, épuisant les combattants romains, les surprenant par la supériorité numérique des Numides et les conduisant au désastre. L'efficacité de cette armée est attestée dans le *Bellum Africum* :

«À côté de l'imposante cavalerie indigène, en partie mercenaire, fournie à Scipion par Juba Ier, et qui s'avéra redoutable dès les premiers engagements, la plupart des légions étaient formées surtout de sujets [autochtones]»⁹⁰.

Cette façon de procéder n'était pas acceptée par les Romains quand ils étaient mis en œuvre par leurs ennemis. Mais lorsque ces mêmes procédés étaient à leur initiative, ils étaient considérés comme la preuve de leur intelligence militaire⁹¹.

Face à cette tactique déroutante des troupes numides, l'armée de Curion montrait des signes de faiblesse. Tout étant perdu pour ses soldats, les uns prirent la fuite, les autres se firent massacrer⁹². Curion, leur chef, n'échappa pas au désastre⁹³, il fut tué et sa tête rapportée à Juba Ier⁹⁴.

Bien sûr, pour préserver sa vie, Curion aurait pu rejoindre certains de ses soldats qui avaient pris la fuite. Mais s'il réagissait ainsi, il ne pourrait supporter les critiques et les conséquences de son retour sans l'armée qui lui a été confiée avant son départ de Sicile. Il n'opta pas pour la fuite, resta

88 César, *BC*, II, 39 ; Eutr., *Abrégé d'histoire romaine*, VI, 23, 1-3, trad. Hellegouarc'h, J., Paris, 1999 ; Lvc., IV, 720, 744-745 ; App., II, 7, 43 ; Dio Cass., XLI, 41. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 747 ; LE BOHEC, *César chef de guerre*, « cité », p. 358 ; LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1613.

89 César, *B.C.*, II, 41-42 ; Tac, *Ann.* II, 52 ; III, 21, trad. P. WUILLEUMIER, Paris, 1958.

90 César, *BC*, II, 39-42 ; Pseudo-César, VI, 1 ; VIII, 5 ; XX, 4 ; XLIII, 1.

91 César, *BC*, II, 40-42 ; App., II, 7, 45. LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1613.

92 César, *B.C.*, II, 41-42 ; Tac, *Ann.* II, 52 ; III, 21.

93 César, *BC*, II, 42 ; Dio Cass., 42, 3-4. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 20-23.

94 Dio Cass., 42, 3-4. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 20-23. LASSÈRE, *Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.), « cité », p. 102.

sur le champ de bataille et mourut en brave au combat⁹⁵.

Juba Ier fit son entrée dans Utique, suivi de nombreux sénateurs et s'y montra en maître. Ensuite, il donna des directives sur ce qu'il entendait qu'il y fût fait. Il ordonna l'extraction des soldats de Curion qui s'étaient rendus à Varus, l'exécution d'une partie de ceux-ci, la mise en esclavage des graciés en Numidie⁹⁶ ; puis il rentra dans son royaume avec son armée⁹⁷.

Cette bataille fut le plus grand triomphe d'une armée africaine sur une armée romaine, celle de Curion, en l'occurrence⁹⁸. Les pertes, du côté romain furent très lourdes⁹⁹. L'initiative de Juba Ier montre qu'il possédait une culture militaire et que son armée était organisée et moderne pour son époque¹⁰⁰.

César tenta de redresser la situation et de chercher l'appui des Maures qu'il dressa contre les Numides. C'est l'implication des peuples autochtones qui manquait à Curion pour la victoire.

4.2. Autres affrontements avant la bataille de Thapsus

Trois ans plus tard, en 46, César, en personne, prit le commandement des opérations. Sa campagne de quatre mois, depuis son accostage près d'Hadrumète et jusqu'à la bataille de Thapsus, avait été menée dans des espaces incroyablement étroits qui n'excédaient pas 60 kilomètres¹⁰¹.

Les sources mentionnent des lieux de bataille (Fig. 1 et 2) ou de transit des belligérants¹⁰², dont certains, parmi les plus importants, apparaissent régulière-

95 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 748.

96 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 749.

97 César, *B.C.*, II, 44, 2-3; Dio Cass., 42, 7. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 24; COLTELLO-NI-TRANNOY, « Juba Ier et Juba II », « cité », p. 3922; LASSÈRE, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, « cité », p. 102.

98 App., *BC*, II, 7, 46. LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1613-1614.

99 Dio Cass., 41; César, *B.C.*, II, 41, 5, 7, 8; 42, 3-4; 44, 1, 6. LE BOHEC, *César chef de guerre*, « cité », p. 358 ; le même, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1613.

100 LE BOHEC, « L'expédition de Curion en Afrique », « cité », p. 1613-1615.

101 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 762.

102 Pseudo-César, XXVIII ; LXII ; LXVII ; LXXIX ; LXXX ; LXXXII ; LXXXV ; LXXXVI.

ment. Il s'agit de Hadrumète (Sousse)¹⁰³, Ruspina¹⁰⁴, Leptiminus¹⁰⁵, Uzitta¹⁰⁶, Aggar¹⁰⁷ et Thysdrus (El-Jem)¹⁰⁸. Ruspina joua un rôle important comme base de César pendant ces opérations, comme le montre l'étude des restes archéologiques¹⁰⁹.

La plupart de ces cités représentaient d'anciennes colonies maritimes phéniciennes. Certaines d'entre elles étaient fortifiées et entourées de remparts¹¹⁰. Elles dépendaient de la sphère d'influence punique, mais nous ignorons la nature des relations qui les unissaient à Carthage. Pourtant, il est avéré que cette dernière imposait sa culture¹¹¹.

Durant la troisième guerre punique, quelques-unes avaient soutenu Rome¹¹². Cet engagement aux côtés des Romains s'explique vraisemblablement par une relation d'amitié qui les liait à Rome avant même la création de la province en Afrique.

Plus tard, elles ont été récompensées de l'aide qu'elles avaient apportée aux Romains. En effet, ces villes se virent octroyer le statut juridique privilégié d'*oppida libera*. Ce qui n'avait pas empêché certaines d'entre elles, comme Thapsus, même un siècle après la destruction de Carthage, de se rallier aux républicains

103 Pseudo-César, III ; XXI ; XXIV ; LXII-LXIII ; LXXXIX.

104 Pseudo-César, VI ; VII ; IX, X-XX.

105 Pseudo-César, VI ; VII ; X ; XXIX ; LXI ; LXII.

106 Pseudo-César, XLI ; LI ; LIII ; LVIII ; LIX ; LXXXIX.

107 Pseudo-César, LXVII ; LXXVII.

108 Pseudo-César, XXXVI ; LXXVI.

109 KALLALA Nabil, *RVSPINA-Monastir romaine et tardo-antique*, Tunis, 2024, p. 25-92.

110 Pseudo-César, LXXIX, 1 ; LXXXV, 1. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, p.136-137 ; FANTAR Mohamed Hassine, *Carthage, approche d'une civilisation*, t. 2, Tunis.1998, note 222, p. 139.

111 ANZIANI Dominique, « Nécropoles puniques du Sahel tunisien », *MEFR*, 32, 1912, p. 301-3 ; YOUNES Ameur, « Recherches sur la ville portuaire de Thapsus et son territoire en Byzacène dans l'antiquité », *Cahier du CERES, Histoire*, t. 1, n° 10, 1999, p. 201-2.

112 TROUSSET Pol, « Hadrumète », *Encyclopédie Berbère*, XXII, 2000, p. 3307-3319 ; BENABOU Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976, p. 412 ; KALLALA Nabil, « Le *Bellum Africum* et son apport pour la connaissance des villes et villages du Sahel tunisien antique », *Africa*, XXI, 2007, p. 61 ; ANZIANI, « Nécropoles puniques du Sahel tunisien », « cité », p. 301-3 ; LASSERE Jean-Marie, *Ubique populus, peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C-235 p.C.)*, 53, Paris.1977, p. 48 ; TROUSSET, « Hadrumète », « cité », p. 3307-3319 ; DESANGES Jehan, DUVAL Noël, LEPELLEY Claude et SAINT-AMANS Sophie, *Cartes des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'Antiquité*, Brepols, Belgium, 2010, p. 238 ; KALLALA, *RVSPINA-Monastir romaine et tardo-antique*, « cité », p. 25-92.

contre César¹¹³.

En décembre 47, César débarqua avec son armée à Hadrumète¹¹⁴. Ses forces étaient composées de six légions (dont cinq formées de vétérans), de peu de cavaliers (2 000 seulement) et de 2 à 3 000 archers, soit 35 000 hommes, au total. Encore, pouvait-il compter sur l'appui des Maures¹¹⁵.

C'est non loin de là qu'était installée l'une des légions pompéiennes, placée sous le commandement de Considius Longus. Ce dernier ne s'opposa ni au débarquement de César, ni au cantonnement de son armée au sud de la ville, près du rivage¹¹⁶.

César se prépara à une campagne d'hiver. Son arrivée à Hadrumète n'a pas relevé de son choix mais tenait compte de l'impossibilité d'accoster aux abords d'Utique, l'accès par mer lui étant interdit parce que bien défendu par ses adversaires. Ce qui a fait que l'ennemi ignore le lieu de son débarquement¹¹⁷.

Il est bien de rappeler ici que César, au début, était quelque peu hésitant. Sa flotte prit la mer le 25 décembre 47, avec pour objectif secret Hadrumète ; mais la tempête, qui sévit ce jour-là, dispersa une bonne partie des navires et, seuls 3000 fantassins et 150 cavaliers purent débarquer. Ce qui était un effectif insuffisant pour prendre une place solidement tenue par C. Considius¹¹⁸.

113 PEYRAS Jean, « Remarque sur les centuriations et les cadastres de l'Afrique proconsulaire », *De la terre au ciel, Paysage et cadastres antiques*, I, Besançon 29-31 mars 1993, Besançon, Université de Franche-Comté, 1994, p. 223-246 ; LASSERE, *Vbique populus, peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C-235 p.C.)*, « cité », p. 48 ; PASA Béatrice, *Recherches sur l'Africa Vetust, de la destruction de Carthage aux interventions césaro-augustéennes, Archéologie et Préhistoire*, thèse d'histoire et civilisations antiques de l'université Toulouse le Mirail (dactylographie), 2011, p. 141 ; BENABOU, *La résistance africaine à la romanisation*, « cité », p. 412 ; TROUSSET, « Hadrumète », « cité », p. 3307-3319 ; KALLALA, « Le Bellum Africum et son apport pour la connaissance des villes et villages du Sahel tunisien antique », « cité », p. 61 ; DESANGES, DUVAL, LEPELLEY et SAINT-AMANS, *Cartes des routes et des cités de l'est de l'Africa à la fin de l'Antiquité*, « cité », p. 238 ; ANZIANI, « Nécropoles puniques du Sahel tunisien », « cité », p. 301-3 ; GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VIII, Paris, 1928, p. 126.

114 Dio Cass., XLII, 58.

115 Pseudo-César, II, 1. LASSERE, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, « cité », p. 103.

116 Dio Cass., XLII, 58.

117 Dio Cass., XLII, 58.

118 Pseudo-César, III, 1. LASSERE, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, « cité », p. 104.

Toutes les tentatives de négociations entreprises avec son ennemi avant l'entrée en guerre, ayant échoué¹¹⁹, il donna alors l'ordre à ses combattants de poursuivre leur progression en évitant Hadrumète¹²⁰.

Les Numides entrèrent en guerre, occupèrent son camp dès qu'il l'eut abandonné et attaquèrent son arrière-garde. César n'avait d'autre choix que de marcher vers le Sud-est, car il ne pouvait ni s'écarter de la mer et de ses vaisseaux, ni se diriger vers le Nord, par peur d'être pris en tenaille par l'adversaire entre Hadrumète et Utique.

Plusieurs villes proposèrent du blé à César, notamment Leptis¹²¹, ville libre et prête à se soumettre à ses ordres¹²². Il installa son camp à proximité de cette cité et à distance utile de ses forces navales. Malgré cette « prudence » ses troupes étaient continuellement harcelées, à l'exemple de matelots, débarquant pour s'approvisionner en eau douce, attaqués par des cavaliers maures refusant de se battre en plaine.

Ces tactiques guerrières africaines avaient le don d'irriter les troupes de César, qui, au bout du troisième jour, levèrent le camp et se déplacèrent plus au sud, à Ruspina¹²³.

Ces manœuvres des forces pompéiens se succédaient tout au fil des jours. César décida, à un moment, de dresser son camp et d'établir son quartier général, de manière durable, le long du rivage, près de Ruspina.

D'après les indications du *Bellum Africum*, son armée était composée d'une infanterie qui comptait alors 8 000 hommes : six cohortes basées à Leptiminus, une légion (dix cohortes) à Ruspina, sept cohortes au port de Ruspina. Des navires apportèrent également des renforts¹²⁴. Ce nombre important de combattants exigeait un ravitaillement sérieux. C'est pour cette raison que César déploya beaucoup d'énergie à la recherche d'approvisionnements¹²⁵. A Ruspina, il se vit

119 Pseudo-César, IV. LASSERE, *Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.), « cité », p. 104.

120 Pseudo-César, IX. 1 ; X-XI.

121 Pseudo-César, IX. 1 ; X-XI.

122 LASSERE, *Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.), « cité », p. 104.

123 *Tout César, discours, traités, correspondance et commentaires*, édition bilingue établie et présentée par ALEXANDRO GARCEA, Editions ROBERT LAFFONT, Paris, 2020, p. 862-863 ; KALLALA, *Ruspina-Monastir romaine et tardo-antique*, « cité », p. 25-92.

124 Pseudo-César, IX. 1 ; X-XI ; Suet., *César*, LIX ; Dio Cass., XLII, 58.

125 Pseudo-César, XXXIV.

remettre d'abondantes provisions de blé par les habitants¹²⁶.

Cinq jours après son arrivée en Afrique (le 4 janvier), César entreprit une expédition avec le soutien de trente cohortes. Il se trouvait à trois milles (4,5 km) de Ruspina, quand des cavaliers lui annoncèrent l'approche d'ennemis. Il livra bataille à Ruspina.

Labienus, son adversaire, avait constitué un front étendu et plaça des forces de cavalerie aux deux ailes dans le but d'encercler les césariens et de leur faire subir le même sort qu'à l'armée de Curion.

César disposa son armée sur une seule ligne, précédée d'archers et flanquée aux ailes de cavaliers, pour éviter l'encercllement. Et là, une fois encore, les troupes césariennes durent affronter d'autres manœuvres pratiquées par les africains. Au moment où César pensait que le combat se déroulerait entre fantassins, la cavalerie pompéienne se déploya. Les collines furent occupées pour priver les césariens d'un refuge éventuel et le reste de la cavalerie se lança contre celle de César¹²⁷.

Le désordre régnait dans son armée. D'après le *Bellum Africum*, l'armée ennemie aurait été repoussée par César¹²⁸. César fit même des prisonniers et fut rejoint par des transfuges, notamment des Gétules. Après sa défaite, il regagna ensuite son camp. Ce fut bien une défaite, en dépit de ce qu'ont prétendu certaines sources¹²⁹. Il avait pu éviter un désastre, mais n'avait pas vaincu. Pendant que César renforçait son camp de Ruspina¹³⁰, une série d'opérations confuses se déroulèrent¹³¹.

Au même moment, Juba Ier quitta ses États, accompagné par une cavalerie et une infanterie nombreuses, pour se rendre au secours de ses alliés. Profitant de la situation, P. Sittius et le roi Bocchus, apprenant le départ de Juba Ier, réunirent leurs forces, envahirent la Numidie et s'emparèrent d'un *castellum* du

126 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 764 ; *Tout César, discours, traités, correspondance et commentaires*, « cité », p. 863.

127 Pseudo-César, XII-XIII ; XVII.

128 Pseudo-César, XVIII-XXI.

129 Strabon, *Géographie*, XVII, 3, 12, trad. Aujac, G., Lasserre, F., et alii, Paris, 1969. LAS-SERE, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, « cité », p. 104.

130 Pseudo-César, XX, 1. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 777 ; KALLALA, *Ruspina-Monastir romaine et tardo-antique*, « cité », p. 25-92.

131 Pseudo-César, XXXIX-XLIII.

roi¹³². C'était là que le Numide avait stocké ses réserves de blé et son matériel de guerre. A ces nouvelles, Juba Ier, qui était sur le point de rejoindre Scipion et les autres chefs, réfléchit et conclut qu'il valait mieux aller au secours de son propre royaume que de s'exposer à le perdre en voulant secourir les autres. Il se retira une seconde fois en compagnie des troupes destinées à Scipion en lui laissant seulement trente éléphants¹³³.

Au moment des combats de Ruspina, plusieurs villes envoyèrent des députés pour assurer César de leur soutien et le prièrent de veiller à leur fournir des garnisons et de la logistique¹³⁴. Ces démarches renforcèrent la position de César qui décida, dans la nuit du 25 au 26 janvier 46, de déplacer le théâtre des opérations de Ruspina, à 15 km au sud-ouest, vers Uzitta, où les forces pompéiennes étaient déjà installées¹³⁵. Scipion décida alors de secourir Uzitta où il entreposait, en quantité importante, des armes et des vivres¹³⁶.

Les événements à Uzitta furent marqués par l'entrée en lice de Juba Ier¹³⁷. Nous savons que le roi, sur le point de rejoindre Scipion, avait été contraint de rentrer de toute urgence dans ses États pour contrecarrer l'attaque de Bocchus et de Sittius. Avant d'aller les affronter, Juba Ier confia à Saburra, son lieutenant, le commandement des forces maintenues sur place¹³⁸.

A son retour de Numidie, le roi était accompagné de trois groupes : huit cents cavaliers réguliers bien armés, d'autres cavaliers et fantassins, nombreux eux aussi, mais équipés plus légèrement, et trente éléphants avec leur personnel. Il établit son camp à l'écart, à quelque distance de celui de Scipion, marquant ainsi son indépendance¹³⁹.

Le lendemain de son arrivée à Uzitta, Juba Ier et Scipion se préparèrent au combat et disposèrent les troupes et les éléphants en ordre de bataille. Ils les

132 L'emplacement de ce *castellum* reste inconnu.

133 Pseudo-César, XXV, 2 ; XXXVI. *Tout César, discours, traités, correspondance et commentaires*, « cité », p. 870-871.

134 *Tout César, discours, traités, correspondance et commentaires*, « cité », p. 875.

135 Pseudo-César, XXXVII-LXVI ; XLI. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 795.

136 Pseudo-César, LVIII ; LXXXIX.

137 Pseudo-César, XLVIII.

138 Dio Cass., 41, 5 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 19.

139 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 94.

alignèrent à peu de distance du camp de César. Ils placèrent, au premier rang les légions de Scipion et les combattants de Juba Ier. Plus en arrière, et en réserve, ils disposèrent des fantassins numides, et, sur les flancs, les éléphants, à intervalle régulier. Et encore derrière ces pachydermes, l'infanterie légère. À droite était postée l'ensemble de la cavalerie régulière¹⁴⁰.

L'objectif était triple : impressionner l'adversaire par le déploiement ostensible de leurs forces, habituer les hommes à la vue de leurs ennemis et empêcher ces derniers de s'emparer de la ville d'Uzitta. Les deux chefs n'étaient pas favorables à la pensée de prendre le risque d'une véritable bataille. Ils choisirent de s'engager plutôt dans des escarmouches, moins coûteuses en hommes, en s'assurant l'appui de cavaliers et de fantassins suffisamment mobiles¹⁴¹. Ce harcèlement discontinu eut pour effet de provoquer des pertes sévères à César¹⁴². Une fois encore, les manœuvres d'Uzitta n'ont pas débouché sur une bataille décisive.

Face aux pertes et au harcèlement de l'ennemi, César éprouvait les plus grandes difficultés à assurer le ravitaillement en blé de ses légions. Il ordonna qu'on se mette à la recherche d'un lieu où les ressources pourraient être plus abondantes. Et, pour répondre à ses vœux, c'est la cité d'Aggar, à 26 miles (40 km), au Sud de Ruspina¹⁴³, qui fut retenue. Avant de quitter Uzitta, il renforça les garnisons de Ruspina, dont les habitants s'étaient ralliés à lui, de Leptiminus, vers le sud, ainsi que d'Acholla, plus méridionale encore.

Quelques temps après, il leva le camp, et se dirigea vers Aggar. En fin de nuit, il atteignit le rivage et ne s'en éloigna pas, prêt à réceptionner les convois en provenance de Sicile. Dans l'après-midi, il arriva à destination et établit son bivouac dans la plaine.

Le *Bellum africanum*¹⁴⁴ indique que des Gétules avaient tenté de s'emparer de la ville que ses habitants, ayant choisi le parti de César, avaient défendue avec énergie. Il y serait, à tout coup, le bienvenu. Il n'était donc pas parti sans assurance car il s'était ménagé des complicités dans la place.

140 Pseudo-César, LIX, 1-5. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 101.

141 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 94-100; LASSÈRE, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, « cité », p. 104.

142 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 103.

143 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 776; GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 108-122.

144 Pseudo-César, LXVII-LXXVIII.

D'Uzitta à Aggar, il parcourut 34 km et pillà, sur son chemin, toutes les ressources disponibles. Il a été écrit plus haut que c'était l'insuffisance du ravitaillement en blé qui avait poussé César à quitter ses positions, mais c'était également le refus des pompéiens de s'engager dans une bataille¹⁴⁵.

Il faut noter là que César, dans tous ses déplacements, était poursuivi par Juba Ier et Scipion ainsi que par Labienus.

Les événements d'Aggar se déroulèrent du 14 mars au 4 avril 46¹⁴⁶. Les habitants d'Aggar apportèrent leur concours à César qui put remporter ainsi quelques succès. Les éléphants de Juba Ier continuaient à inspirer les plus grandes craintes aux troupes romaines. Ce qui n'était pas le cas envers la cavalerie et l'infanterie légère numide, auxquelles elles s'étaient déjà confrontées à maintes reprises. Pourtant, lorsque les troupes de César entrèrent en lutte contre les cavaliers numides, elles perdirent beaucoup de chevaux, blessés ou tués à distance par les javelots numides. Ces guerriers numides épuisaient les légionnaires par leur facilité à se déplacer et leurs charges répétées souvent accompagnées de pièges et d'embuscades¹⁴⁷. Cependant, aucun des adversaires ne l'emporta réellement et César renonça à l'espoir de terminer la guerre dans la plaine d'Aggar où les pompéiens refusaient de faire descendre leurs combattants¹⁴⁸.

Et, sans autre solution pour satisfaire aux besoins du ravitaillement, les deux belligérants n'eurent d'autre choix, pour tenter de se procurer des vivres, que de se diriger vers Zeta, distante d'environ 27 km.

César mit sur pied une expédition vers la ville. Il déplaça son camp vers le sud-ouest, sur les hauteurs bordant la plaine d'Aggar, non loin de la route menant à Thapsus. Le 17 mars 46, il s'empara sans mal de Zeta qui lui était toute acquise¹⁴⁹. Lorsqu'il approcha des camps républicains, Labiénus et Afranius, en embuscade derrière des collines voisines, avec la cavalerie et l'infanterie légère, l'attaquèrent. César les repoussa.

Les républicains et les Numides firent une autre tentative. Et ces manœuvres ne cessèrent de se renouveler. Dès que César et ses légionnaires se mettaient en

145 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 811; GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 115.

146 Pseudo-César, LXVII-LXXVIII.

147 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 107-113; 121-2.

148 Pseudo-César, LXXIX, 1.

149 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 811.

marche, leurs adversaires les suivaient. Quand ils leur faisaient face, ils les évitaient et se contentaient de les cribler de traits.

César tira deux enseignements : d'une part, il devenait urgent d'entraîner ses soldats à la tactique numide caractérisée par des harcèlements rapides et répétés des cavaliers, d'autre part, il devait familiariser ses hommes et ses chevaux à la présence d'éléphants, afin qu'ils ne les craignent plus. Il regagna son camp. L'unique résultat de cette expédition avait été la prise de Zeta¹⁵⁰.

César prit le contrôle de Sarsura, située entre Thysdrus et Hadrumète. Il distribua à son armée le blé qu'il y trouva. L'armée passa la nuit dans la ville puis la quitta au matin. Ce même jour, le 24 mars, il arriva devant Thysdrus (aujourd'hui El Jem ou El Djem), après une marche de 17 km.

Alors, Scipion dut sortir de son camp, situé à proximité, car l'auteur du *Bellum Africum* écrit plus loin que Scipion le regagna. Il savait que cette ville était mieux défendue que Sarsura¹⁵¹ et se prépara à intervenir.

L'auteur du *Bellum Africum* explique que César étudia le terrain et que c'est le manque d'eau qui le décida de ne pas tenter l'attaque¹⁵².

Finalement, César envoya à Thabena (Thaenae ?)¹⁵³ une armée composée de trois cohortes, d'archers et de machines de guerre pour défendre la ville et ses habitants. D'après Strabon, César se rendit maître de la ville sans combattre¹⁵⁴. Les engagements restaient très limités, autour des villes citées.

Les armes ne parvenaient pas à départager les deux adversaires : Juba Ier avait pris la ville de Vaga, au nord d'Aggar, César celle de Zeta, dans le voisinage de Vaga, puis Sarsura, plus à l'ouest, ainsi que Thabena qui venait de basculer dans son camp. La bataille décisive ne pouvait se dérouler en ces lieux¹⁵⁵. Aucun adversaire ne prenait réellement le pas sur l'autre. Dion Cassius confirme que c'est bien ce constat qui a justifié le départ de César pour Thapsus¹⁵⁶ :

« C'est pourquoi quand César s'aperçut qu'en raison de la nature du

150 Pseudo-César, LXVIII, 1-4 ; LXXIV, 1.

151 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 811.

152 Pseudo-César, LXXVI, 1-2.

153 ville située à l'extrémité des côtes maritimes et de la domination de Juba Ier.

154 Pseudo-César, LXXVII, 1-4; Strabo., XVII, 3, 12.

155 Pseudo-César, LXXIX, 1. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 821-622.

156 Dio Cass., 43, 7, 1.

terrain il ne pouvait les forcer à engager une bataille, il partit pour Thapsos [Thapsus], pour pouvoir soit les attaquer, s'ils venaient en aide à la ville, soit du moins s'emparer de l'endroit, s'ils les laissaient à leur destin »¹⁵⁷.

Dans le *Bellum Civile*, l'auteur rend responsables les adversaires de César, par l'utilisation forcenée de javelots, d'avoir imposé une guerre « à distance » tout en évitant le combat rapproché susceptible d'être décisif. En effet, cette pratique martiale finissait par épuiser les troupes césariennes. Le même auteur note que les combattants ennemis étaient agiles, insaisissables et ne s'enfuyaient que pour revenir à la charge¹⁵⁸. Cette forme de combat, à laquelle s'ajoutaient pièges et embuscades, était inhabituelle pour les soldats de César. Accuser les pompéiens d'utiliser des moyens peu courants, voire inappropriés, n'était qu'un leurre pour démontrer la supériorité des Romains.

5 La bataille de Thapsus

Les deux premières attaques lancées contre Zeta et Sarsura-Thysdrus ne furent que des succès mineurs et ne permirent pas d'atteindre l'objectif principal qui demeurait l'élimination des pompéiens.

César décida alors de lancer une nouvelle offensive, et cette fois, contre Thapsus (Fig. 3), avec, pour résultat escompté, une victoire qui, dans son esprit, devait mettre un point final au conflit en Afrique, marquant ainsi l'étape ultime de son expédition en terre africaine et scellant, de fait, l'avenir de la région.

C'est dans le livre rédigé par un auteur jusqu'à aujourd'hui inconnu, et auquel on a attribué le nom de « *Pseudo-César* », que le récit de la bataille de Thapsus est le plus détaillé. L'auteur, on le devine, n'a sans doute pas été présent dans les diverses phases de l'affrontement. Les explications qu'il nous livre sont parfois tronquées et rendent délicate la compréhension du bon déroulement de cet épisode guerrier en Afrique. Néanmoins, on le devine, l'auteur a certainement dû faire partie des soldats lancés à la poursuite des fuyards.

Cette source, comme évoqué plus haut, peut être complétée, le cas échéant et de manière plus précise, par les écrits de Dion Cassius et Plutarque, deux auteurs dont les récits sont plutôt fiables, tout comme ceux d'Appien¹⁵⁹ et de Strabon

¹⁵⁷ Dio Cass., XLIII, 7, 1.

¹⁵⁸ Pseudo-César, LXXI, 3-4 ; LXXII, 1.

¹⁵⁹ App., II, 97.

également¹⁶⁰.

Les préparatifs de la bataille de Thapsus débutèrent le 4 avril à minuit lorsque César leva le camp et se dirigea vers la cité. Il franchit les 16 milles (environ 24 km) séparant Aggar de Thapsus, plus au sud¹⁶¹.

L'arrivée de César, le 6 avril, à Thapsus sema dans la cité une grande agitation que les soldats romains attribuèrent à de la peur.

« [César] établit son camp sous les murs de Thapsus... Le jour même, commença l'investissement de la ville et l'occupation de plusieurs points stratégiques, pour empêcher les ennemis de pénétrer jusqu'à lui et d'occuper aucun poste en deçà... [Scipion] se hâta de suivre César par les hauteurs et s'établit en deux camps à huit milles de Thapsus »¹⁶².

Les troupes républicaines, sous le commandement unique de Scipion, suivaient César à distance¹⁶³, progressant elles aussi en direction de Thapsus¹⁶⁴. L'armée des pompéiens était constituée de trois groupes : le premier, sous la responsabilité de Juba Ier, le deuxième sous celle d'Afranius, et le troisième avait Scipion, en personne, à sa tête¹⁶⁵.

Scipion s'était donné pour mission de porter secours aux Thapsitains, mais il en fut empêché par les travaux avancés de César bloquant, en son point le plus étroit, le passage de terre entre la sebkha et la mer. Scipion, seul, rebroussa chemin laissant sur place les deux autres groupes qui se tenaient prêts au combat. Il contourna le lac, s'avança en direction de Thapsus par cette seconde voie. Scipion avait donc choisi l'option d'attaquer César sur deux fronts, lui interdisant de fait tout échappatoire puisque installé au cœur de l'isthme. Lorsque Scipion se présenta non loin de la position de César, il commença la mise en place d'un camp retranché.

Mais César veillait, ses soldats piaffaient d'impatience et voulaient en découdre immédiatement, certains qu'ils étaient de remporter la victoire. Le Pseudo-César révèle les hésitations de César à donner rapidement le signal du dé-

160 Strabo., XVII, 3,12.

161 Pseudo-César, LXXIX, 2.

162 Pseudo-César, LXXIX-LXXX.

163 Pseudo-César, LXXIX, 3; XLIII, 7. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 827, GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 126.

164 DENIAUX Élisabeth, « César et la mer au temps de la guerre d'Afrique », *Africa Romana*, XIV, 1, 2002, p. 159.

165 GSELL L, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 127-140.

clenchement des hostilités, alors que ses soldats étaient prêts et le pressaient d'engager le combat¹⁶⁶.

César tenta de calmer leur impatience à combattre, arguant que se précipiter ainsi n'était pas, à ses yeux, la meilleure façon d'agir. Il n'eut pas à donner le signal de l'engagement :

« Tout à coup, à l'aile droite, un trompette, cédant aux soldats et sans en avoir reçu l'ordre de César, se mit à sonner la charge. Aussitôt dans toutes les cohortes, on marcha à l'ennemi, malgré les centurions qui faisaient face et résistaient, essayant d'empêcher de force les soldats d'engager le combat sans l'ordre du général, mais en vain »¹⁶⁷.

Les troupes de César attaquèrent donc soudainement les hommes de Scipion et, utilisant à distance des frondes et des arcs, semèrent une grande confusion dans les rangs républicains¹⁶⁸.

Les premiers à s'enfuir furent les cavaliers maures qui entraînent les éléphants dans leur déroute¹⁶⁹. Le Pseudo-César précise que les éléphants, effrayés par le tumulte des combats ou atteints, pour certains d'entre eux, par les pierres et les billes de plomb lancées par les frondeurs, firent demi-tour, piétinèrent les fantassins placés en deuxième ligne offensive au moment de l'attaque et s'échappèrent par les portes inachevées du cantonnement. Les légions césariennes prirent d'assaut le camp qui n'était ni terminé, ni défendable. Les quelques républicains qui tentaient encore de résister furent tués¹⁷⁰.

Après avoir démantelé les troupes républicaines à Thapsus, César se lança à la poursuite des fuyards et saisit l'opportunité qui se présentait à lui pour s'emparer des camps d'Afranius et de Juba Ier qu'il livra au pillage de ses hommes¹⁷¹.

De la part de César, ce fut une contre-manœuvre vraiment ingénieuse, tant dans sa rapidité, sa simplicité et son efficacité, et qui déboucha sur une totale réussite¹⁷².

166 Pseudo-César, LXXXII.

167 Pseudo-César, LXXXII.

168 Dio Cass., 43, 8, 2.

169 Flor., *Œuvres*, II, 13, 67, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

170 Pseudo-César, LXXXIII, 3-5 ; Dio Cass., 43, 8, 2 ; Plut., *César*, 53.

171 Dio Cass., 43, 8.

172 Pseudo-César, LXXX-LXXXIII. KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 827.

Ainsi, en quelques heures, les légions de César s'étaient emparé des trois camps, et avaient ôté la vie à 50 000 de leurs ennemis, selon Plutarque¹⁷³. Le nombre des victimes indiqué dans le *Bellum Africum*, 40 000, semble plus vraisemblable. Les césariens, quant à eux, n'auraient décompté que ... 50 morts¹⁷⁴. Cependant, les chiffres avancés par le Pseudo-César, pro-césarien, sont à relativiser.

Silius Italicus tente d'expliquer la raison de la défaite des pompéiens face à l'armée de César et décrit le rôle des éléphants dont le nombre atteignait soixante-quatre¹⁷⁵ :

« Le carnage commença d'abord dans les rangs Juba Ier, dont les éléphants, non habitués à la guerre, tout juste sortis de leurs forêts et épouvantés par le bruit soudain des trompettes, se retournèrent contre les leurs »¹⁷⁶.

Les éléphants étaient utilisés au début d'un engagement pour provoquer la rupture des lignes ennemies. Mais ils formaient — si l'on peut employer cette image — une arme « à double tranchant » car, blessés, ils pouvaient se retourner contre les combattants de leur propre camp. Ce type de réaction explique en partie la défaite de Thapsus¹⁷⁷ : les animaux, effarouchés par les flèches et les projectiles des frondes, se retournèrent vers les rangs de l'armée numide et, dans leur fuite, écrasèrent tout sur leur passage¹⁷⁸.

Cette dernière explication, issue du récit du Pseudo-César, est toutefois remise en question par certains Modernes¹⁷⁹ qui émettent une première réflexion en faisant

173 Plut., *César*, 53. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 135.

174 Pseudo-César, LXXXVI, 1. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 135.

175 Pseudo-César, LXXXVI, 1. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 43.

176 Silius It., *La Guerre Punique*, I, II, trad. MINICONI, P., et DEVALLET, G., Paris, 1979 ; Flor., II, 13, 67.

177 Pseudo-César, LXXXIII, 2-4 ; Flor., II, 13, 67. CAMPS Gabriel, « Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire », *Libyca*, VIII, (1960), p. 263 ; LE BOHEC Yann, « L'armée de la Numidie au temps de Juba Ier », in *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama*. Colloque international organisé à Siliana et Tunis du 10 au 13 mars 2004 par l'Institut National du Patrimoine et l'Association de Sauvegarde du site de Zama. Hommage à M. H. Fantar, édit. A. Ferjaoui, Tunis, 2010, p. 445-456.

178 Flor., IV, 2 ; Dio Cass., 43, 8. MULLER Ludwig, *Numismatique de l'ancienne Afrique : les monnaies de la Numidie et de la Maurétanie*, Copenhague, Bianco-Luno, 1860-1862, I, p. 45.

179 CHARLES and RHODAN, «Reconsidering Thapsus: Caesar and the Elephants of Scipio and Juba Ier», « cité », p.180-185.

remarquer que le *Bellum Africum* ne précise pas le nombre exact de pachydermes engagés à Thapsus et ayant, de fait, contribué à la défaite des pompéiens¹⁸⁰. Une seconde remarque est également relevée : le Pseudo-César n'évoque ces animaux qu'après la bataille et uniquement, lorsque César exigea qu'ils défilent devant Thapsus montrant de la sorte son intention de soumettre ses habitants.

César, d'après l'œuvre du Pseudo-César, aurait pris à l'ennemi soixante-quatre éléphants, harnachés, armés et équipés de tours¹⁸¹. Quoi qu'il en soit, dans le contexte spécifique de Thapsus, les éléphants avaient été capturés récemment et, à l'évidence, n'étaient pas encore accoutumés aux fureurs de la guerre¹⁸².

Certains historiens sont quasi persuadés que ces informations, invérifiables par ailleurs, seraient des ajouts au texte original. En effet, les deux camps semblent avoir eu conscience des dangers de déployer offensivement de telles bêtes, jusque-là sauvages. Et les pompéiens les auraient utilisées plus comme une arme psychologique que prenant part aux combats. À Thapsus, les éléphants constituaient, on l'imagine donc, plus une arme de dissuasion et qu'offensive¹⁸³.

Les soixante-quatre éléphants dont l'existence est évoquée dans le *Bellum Africum* avaient, sans doute, été déployés dans le but premier de protéger les travaux décidés par les commandants¹⁸⁴. Les éléphants n'étaient donc pas actifs sur le champ de bataille pour s'opposer, a priori, aux troupes romaines dans le sens « offensif » du terme.

Les historiens s'opposent également quant à l'existence ou pas de tourelles fixées sur leur dos : ils notent l'absence de preuves crédibles d'un tel équipement. De plus, ces éléphants de forêt étaient de petite taille et n'étaient pas adaptés à parcourir de longues distances avec, sur leur dos, des tourelles chargées de combattants.

Il se peut également que la référence aux tourelles dans le *Bellum Africum* ait

180 Pseudo-César, LXXXVI, 1. CHARLES and RHODAN, «Reconsidering Thapsus: Caesar and the Elephants of Scipio and Juba Ier», « cité », p. 178-179.

181 Pseudo-César, LXXXVI, 1.

182 Silius It., *La Guerre Punique*, I, II, trad. MINICONI, P., et DEVALLET, G., Paris, 1979 ; Flor., II, 13, 67.

183 CHARLES and RHODAN, «Reconsidering Thapsus: Caesar and the Elephants of Scipio and Juba Ier», « cité », p.180-185.

184 CHARLES and RHODAN, «Reconsidering Thapsus: Caesar and the Elephants of Scipio and Juba Ier», « cité », p.186-187.

eu pour intérêt d'agrémenter le texte. En effet, l'auteur, familiarisé peut-être avec les récits de guerre du monde hellénistique où l'éléphant tenait une place particulière, a introduit, volontairement ou pas, cet élément narratif. Le *Pseudo-César*, pro-césarien, tente peut-être là, par son écriture orientée, de dramatiser les événements et de leur donner une aura teintée d'héroïsme.

A ce moment de notre propos, il est opportun de citer deux historiens germanophones du début du siècle dernier, J. Kromayer, et G. Veith. Ils sont les coauteurs d'un livre qui traite « des champs de bataille antiques en Italie et en Afrique »¹⁸⁵. La bataille de Thapsus, y est analysée, et ce, à travers la compilation de plusieurs sources antiques : le *Bellum Africum*, bien sûr, mais également de textes anciens traitant de cet épisode, rédigés notamment par Dion Cassius, Plutarque et Appien.

A travers l'étude comparative de ces différentes œuvres, ils ont notés des disparités, voire des contradictions entre les différentes narrations. Il faut comprendre là qu'ils ont « confronté » le *Bellum Africum* aux récits des autres auteurs cités. Le propos de Cassius est plutôt limpide et digne d'intérêt, par opposition au récit des deux autres, moins précis, par exemple, sur la question des camps de retraite des républicains au moment de Thapsus¹⁸⁶.

Sur un plan plus général, ils constatent que le *Bellum Africum* retrace pratiquement tous les événements principaux de la bataille de Thapsus, mais que certaines données complémentaires, bien qu'appartenant à l'Histoire, n'apparaissent pas.

L'explication qu'ils avancent repose sur l'observation suivante : l'auteur, le Pseudo-César, très certainement officier subalterne à la tête d'un détachement, a porté par écrit tout simplement les événements dont il avait été le témoin et/ou l'acteur direct.

A contrario, sur le plan de la tactique d'ensemble, sur les affectations des officiers de haut rang et sur les événements s'étant déroulés hors de son champ d'action, le Pseudo-César reste assez vague. Il omet de signaler qu'une partie de l'armée ennemie est restée sur la partie sud de l'isthme, ainsi que l'avancée de César contre ce groupe. Il mentionne bien, d'autre part, l'arrivée des troupes césariennes dans la *Regia castra*.

185 KROMAYER Johannes und VEITH, Georg, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1912.

186 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 827.

Par ailleurs, le Pseudo-César, censé être présent, s'est montré peu disert sur le thème de la poursuite des républicains en fuite. A la relecture de ses écrits, il aurait dû le constater et prendre conscience des lacunes dans la description de cet événement¹⁸⁷.

Scipion, dont l'armée arriva d'abord unie à l'une des entrées de l'isthme, élabore le plan d'encercler César en bloquant les deux issues de l'isthme. Après avoir échoué à atteindre la position de César par une marche de flanc, il fait un détour avec une partie de l'armée autour de la sebkha afin d'empêcher tout échappatoire, tandis que Juba et Afranius, ce dernier avec une partie des troupes romaines restées derrière le camp. César, profitant de la séparation de l'ennemi, laisse deux légions derrière lui en action contre Juba et le corps d'Afranius et attaque le corps de Scipion¹⁸⁸.

6 *Au lendemain de Thapsus*

La victoire de Thapsus, mit un terme à la guerre civile en Afrique. Sur le plan militaire, elle fut incontestable et eut un formidable retentissement dans tout le monde romain. Sur le plan géopolitique, César se rendit maître de l'Afrique. Les généraux adverses s'étant enfuis, il avait pu éliminer les chefs ennemis : mort de Juba 1er, de Petreius¹⁸⁹, de Caton¹⁹⁰, de Saburra, général de Juba 1er, tué par Sittius¹⁹¹. Sans omettre Scipion qui, s'échappant par la mer et voyant que son navire était abordé, se transperça le corps de son épée pour ne pas tomber vivant aux mains du vainqueur¹⁹². Arabion, à cette époque-là, « se replia » en Hispanie auprès des fils de Pompée. Plus tard, il revint en Afrique sitôt l'assassinat de César perpétré et fit périr Sittius par vengeance et par ruse¹⁹³.

Après sa victoire, César gagna Utique où il prit les dispositions nécessaires pour réorganiser l'administration de l'Afrique¹⁹⁴. D'abord, tous ceux qui avaient

187 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 830.

188 KROMAYER und VEITH, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, « cité », p. 831-832.

189 Pseudo-César, XCIV.

190 Pseudo-César, LXXXVII.- LXXXVIII.

191 Pseudo-César, XCV, 1; App., *BC*, IV, LIV, 232.

192 Flor., II.

193 App., *BC*, IV, LIV, 234.

194 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p.156.

soutenu les pompéiens se virent imposer des amendes en espèces ou en nature¹⁹⁵. Il fit mettre aux enchères les biens de Juba Ier et ceux des citoyens romains qui avaient choisi le parti des républicains¹⁹⁶.

Cependant, une des conséquences marquantes de la campagne d'Afrique a été la chute du royaume numide et la création d'une nouvelle province, l'« *Africa Nova* ». Des colons romains s'installèrent en divers points de la région de Cirta¹⁹⁷. César laissa à Salluste le soin d'organiser la province et lui donna le titre de proconsul avec un *imperium* qui lui accordait les pleins pouvoirs¹⁹⁸.

À l'ouest de l'*Africa nova*, Sittius reçut, en récompense de l'aide efficace apportée à César, la meilleure partie du territoire de Massinissa (le père d'Arabion), allié de Juba Ier¹⁹⁹, une vaste principauté située autour de Constantine (Cirta)²⁰⁰. Cette terre était implantée sur un large territoire qui s'étendait le long du littoral méditerranéen, de l'embouchure de l'Ampsaga jusqu'en un lieu situé entre Rusi-cade et Hippone. À l'intérieur des terres, les limites de son domaine jouxtaient le pays des Gétules, à environ 100 km de la mer²⁰¹. Sittius distribua ces territoires à ses soldats²⁰².

Quant au royaume de Maurétanie, le roi maure Bocchus II retira également des bénéfices de son alliance avec César. Il partagea avec Sittius, les restes de l'ancien royaume numide de Massinissa, dont les États s'étendaient de *Cirta* à la Maurétanie²⁰³.

195 Pseudo-César, XC, XCVII, XCVIII. GSELL, *H.A.A.N.* VIII, « cité », p. 155-181.

196 Pseudo-César, XLIII, 13, 2 ; cf. XLIII, 17, 4 ; Dio Cass., 43, 13 et 17. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 166.

197 GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 156 ; BERTRANDY François, *L'Etat de Publius Sittius et la « Numidie cirtéenne » (Ier siècle avant J.-C.-Ier siècle après J.-C.)*, thèse de Doctorat, l'Université de Paris IV-Sorbonne (thèse dactylographiée), 1989, p. 455-456 ; du même auteur, « Remarques sur l'origine romaine du monnayage en bronze et en argent de Juba Ier, roi de Numidie », *BCTH*, n.s., 12-14 (1976-1978), (1980), pp. 9-22.

198 ERNOUT Alfred, « préface », in Salluste, *La conjuration de Catilina. La guerre de Jugurtha. Fragments des Histoires*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1941, p. 12.

199 App., *BC*, IV, LIV, 232-233.

200 Plin. *nat.*, V, 22, trad. J. Desanges, Paris, 1980. GSELL, *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 158.

201 GSELL *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 158.

202 App., *BC*, IV, LIV, 233.

203 GSELL *H.A.A.N.*, VIII, « cité », p. 156.

L'annexion de la Numidie octroya au peuple romain un vaste domaine. Ainsi, se sont constitués, en Afrique, des *latifundia* au profit de sénateurs et de chevaliers. De même, de simples citoyens s'y sont installés comme l'a montré J.-M. Lassère dans sa thèse.

Conclusion

La bataille de Thapsus n'a été que le dernier acte d'évènements guerriers. L'importance accordée à cette bataille vient du fait qu'elle marque une victoire décisive de César et l'aboutissement d'un processus de prise du pouvoir politique et militaire sur une vaste province à fort potentiel économique. Ces événements sont relatés dans une œuvre dont l'auteur, témoin partial, était favorable à César.

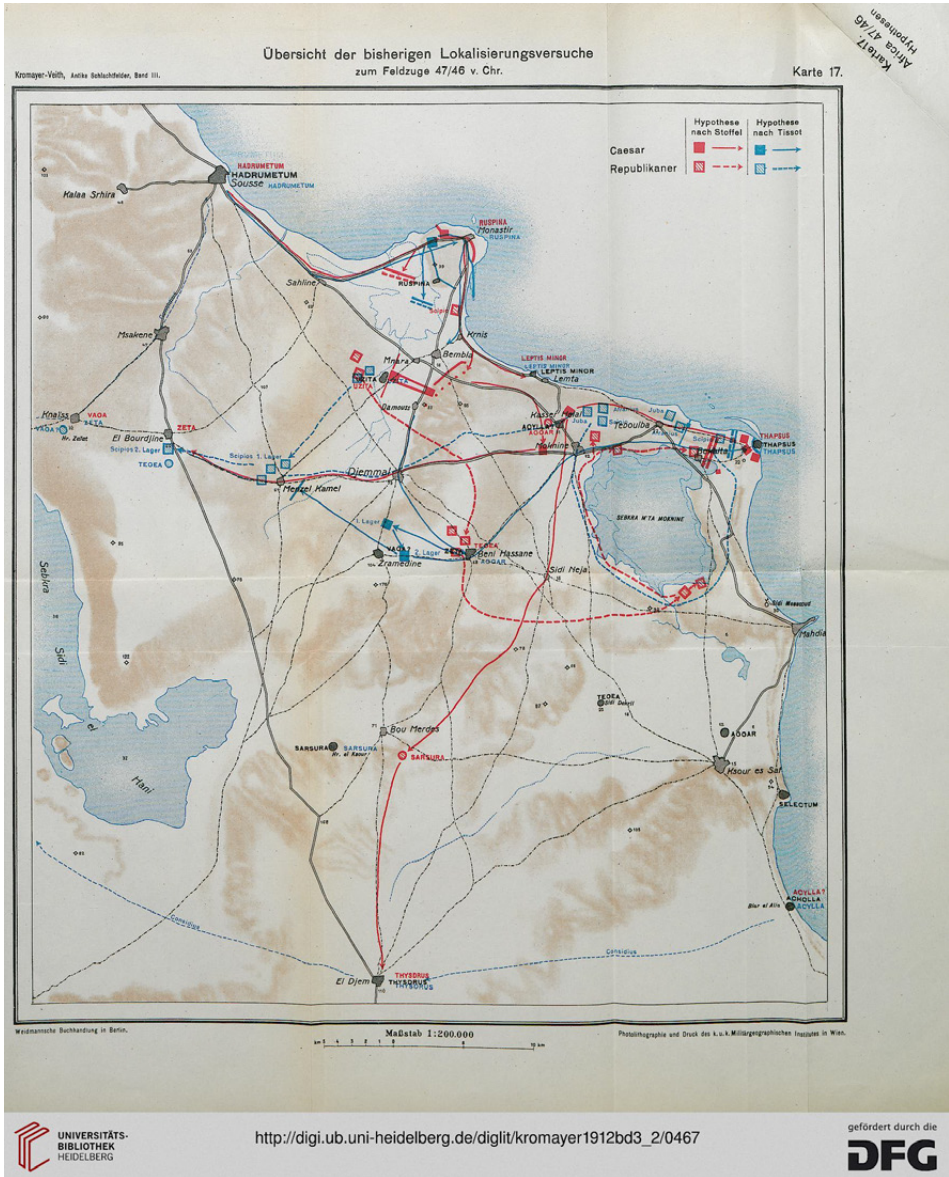
A contrario, la bataille du Bagra, est relatée de manière brève et superficielle parce qu'elle est marquée par l'échec des césariens et le succès des pompiens et du roi Juba Ier.

Dans les deux cas, et tout au long des opérations militaires qu'a connues l'Afrique, depuis le début de la campagne du Curion jusqu'à Thapsus, l'apport des combattants africains fut décisif.

Les troupes numides et maures ont prouvé leur efficacité et leur savoir-faire guerrier. Leur implication, telle qu'elle est décrite dans le *Bellum Africum*, expliquerait, selon leur adhésion à tel ou tel camp, l'échec de l'un ou la victoire de l'autre.

Leur ralliement à l'un ou à l'autre des belligérants était subordonné prioritairement à leur intérêt propre.

Ils ont ainsi pris conscience que leur région, par sa richesse, était devenue un enjeu des sphères politiques romaines.



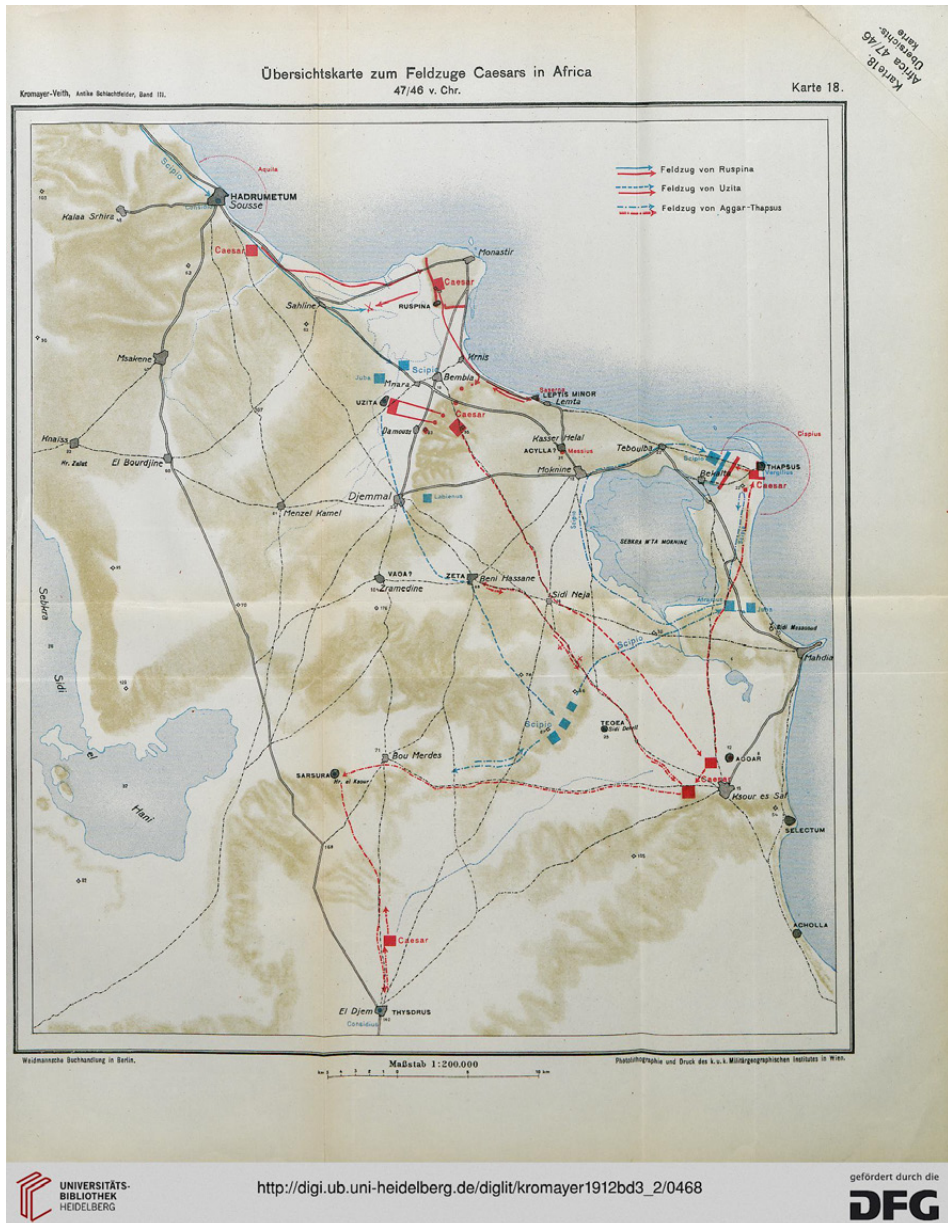


Fig. 2 Carte générale de la campagne de César en Afrique d'après Georg Veith (Kromayer, Johannes; Veith, Georg, *Antike Schlachtfelder: Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte* (Band 3: *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, Abt. 2): Afrika, Berlin, 1912, Karte 18. 0467). uni-heidelberg.de

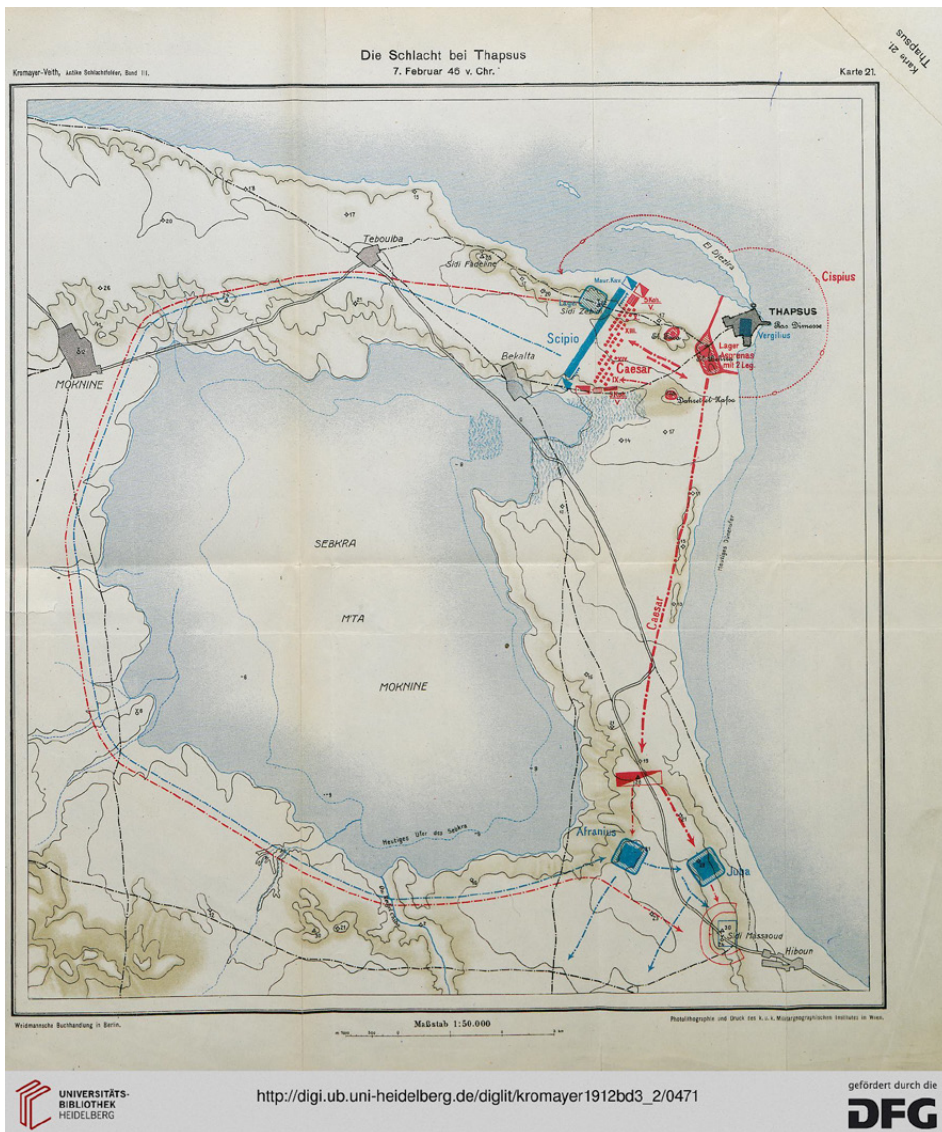


Fig. 3 La bataille de Tapsus d'après Georg Veith (Kromayer, Johannes; Veith, Georg, *Antike Schlachtfelder: Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte* (Band 3: *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, Abt. 2): Afrika, Berlin, 1912, Karte 21. 0467). uni-heidelberg.de

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- Appien, *Guerres civiles* 2 vol., Paris, les Belles Lettres, 1993-2000.
- César, *Guerre Civile*, Paris, Les Belles Lettres, 1969-1972.
- Dion Cassius, *Histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, VI, 23, 1-3, trad. Hellegouarc'h, J., Paris, 1999.
- Florus, *Œuvres*, Paris, Les Belles Lettres, 1967.
- Lucain, *La guerre civile*, I-V, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- Pline L'Ancien, *Histoire Naturelle*, V, trad. J. Desanges, Paris, 1980.
- Plutarque, *Vie parallèles (César et Caton)*, Paris, Gallimard, 2001.
- Pseudo-César, *Guerre d'Afrique*, Paris : Les Belles Lettres, 1949.
- Pseudo-César, *La Guerre d'Alexandrie*, LXII, 1, 3, trad. J. Andrieu, Paris, 1954.
- Salluste, *Conjuration de Catilina*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- Silius Italicus, *La Guerre Punique*, I-IV, trad. Miniconi, P., et Devallet, G., Paris, 1979.
- Strabon, *Géographie*, trad. Aujac, G., Lasserre, F., et alii, Paris, 1969.
- Suétone, *Vie des douze Césars : César, Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1967.
- Tacite, *Annales*, trad. P. Willeumier, Paris, 1958 et suiv. 4 vol.

BIBLIOGRAPHIE

- AIT AMARA Ouiza, *Numides et Maures au combat, Etats et armées en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de Juba Ier*, Studi di Storia Antica e di Archeologia 13, Sandhi, Ortacesus, 2013.
- AIT AMARA Ouiza, « Thapsus, la bataille et le rôle de Juba Ier », Actes du 6^e colloque international Byzacium, Byzacène, Muzaq: Occupation du sol, peuplement et modes de vie (Sousse, 13, 14 et 15 Juin 2019), 2021, pp. 29-53.
- ANZIANI Dominique, « Nécropoles puniques du Sahel tunisien », *MEFR*, 32, 1912, pp. 245-303.
- BENABOU Marcel, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976.
- BERTRANDY François, « Remarques sur l'origine romaine du monnayage en bronze et en argent de Juba Ier, roi de Numidie », *BCTH*, n.s., 12-14 (1976-1978), (1980), pp. 9-22.
- BERTRANDY François, *L'Etat de Publius Sittius et la « Numidie cirtéenne » (Ier siècle avant J.-C.-Ier siècle après J.-C.)*, thèse de Doctorat, l'Université de Paris IV-Sorbonne (thèse dactylographiée), 1989.
- BERTRANDY François, « L'aide militaire de Juba Ier aux pompéiens pendant la guerre civile en Afrique du Nord (50-46 avant J.-C. », in *Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord : actes du IV^e Colloque international 2 : L'armée et les Affaires Militaires*, Paris, CTHS, (1987), pp. 289-297.

- CAMPS Gabriel, « Grande ou petite Numidie ? », dans *Vbique amici*, Mélanges offerts à J.-M., Lassère, Montpellier (CERCAM (2001), pp. 67-83.
- CAMPS Gabriel, « Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire », *Libyca*, VIII, (1960), 320 p.
- CARCOPINO Jérôme, *Jules César*, Paris, 1968.
- CHARLES Michael B. and RHODAN Peter, «Reconsidering Thapsus: Caesar and the Elephants of Scipio and Juba Ier», *Studies in Latin Literature and Roman History*, XIV, Carl Deroux (Ed.), Editions Latomus, Bruxelles, 2008, pp. 177-188.
- COLTELLONI-TRANNOY Michèle, « Juba Ier et Juba Ier II », *Encyclopédie berbère*, XXV, (2003), pp. 3914-3938.
- COLTELLONI-TRANNOY Michèle, « Les liens de clientèle en Afrique du Nord », *BCTH.*, XXIV, (2003), pp. 59-82.
- DENIAUX Élisabeth, « L'importation d'animaux d'Afrique à l'époque républicaine et les relations de clientèle », *Africa Romana*, XIII, 2, (2000), p. 1299-1307.
- DENIAUX Élisabeth, « César et la mer au temps de la guerre d'Afrique », *Africa Romana*, XIV, 1 (2002), pp. 151-160.
- Desanges Jehan, Duval Noel, Lepelly Claude et Saint-Amans Sophie, *Cartes des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'Antiquité*, Brepols, Belgium, 2010.
- ERNOUT Alfred, « préface », in *Salluste, La conjuration de Catilina. La guerre de Jugurtha. Fragments des Histoires*, texte établi et traduite par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1941.
- FANTAR Mhamed Hassine, *Carthage, approche d'une civilisation*, t. 2, Tunis.1998.
- GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VIII, Paris, Hachette, 1928.
- HAMDOUNE Christine, *Les auxilia externa africains des armées romaines, IIIe siècle avant J.-C.- IVe apr. J.-C.*, Montpellier, 1999.
- KALLALA Nabil, « Le *Bellum Africum* et son apport pour la connaissance des villes et villages du Sahel tunisien antique », *Africa*, XXI, 2007, pp. 59-76.
- KALLALA Nabil, *RVSPINA-Monastir romaine et tardo-antique*, Tunis, 2024, pp. 25-92.
- KROMAYER Johannes und VEITH, Georg, *Antike schlachtfelder in Italien und Afrika*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1912.
- LASSERRE Jean-Marie, *Ubique populus, peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a.C-235 p. C.)*, 53, Paris.1977.
- LASSERRE Jean-Marie, « La cohorte des Gétules », *Latomus*, 226 (1994), pp. 244-253.
- LASSERE, Jean Marie, *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. — 711 ap. J.-C.)*, 2015, pp. 101-102.
- LE BOHEC Yann, « L'armée de la Numidie au temps de Juba Ier », in *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama*. Colloque international organisé à Siliana et Tunis du 10 au 13 mars 2004 par l'Institut National du Patrimoine et l'Association

de Sauvegarde du site de Zama. Hommage à M. H. Fantar, édit. A. Ferjaoui, Tunis, 2010, pp. 445-456.

LE BOHEC Yann, «L'expédition de Curion en Afrique : étude d'histoire militaire», *Africa Romana*, XV, 3 (2005), pp. 1603-1615.

LE BOHEC Yann, *César chef de guerre. César stratège et tacticien*, Paris, Tallandier, 2001.

LORETO Luigi, *Il piano di guerra dei Pompeiani e di Cesare dopo Farsalo (giugno-ottobre 48 a.C.). Uno studio sulla grande strategia della guerra civile*, Hakkert, Amsterdam, 1994.

LORETO Luigi, *Introduzione, testo critico, traduzione e commento storico-militare «Pseudo-Cesare, La lunga guerra civile. Alessandria – Africa – Spagna»*, Biblioteca Universale Rizzoli, Milano 2001.

MOINIER Auguste, «une expédition en Afrique en 49 avant J.-C. : épisode de la guerre civile », *RAfr.*, XLIV, n°236, 1900, pp. 5-43.

MÜLLER Ludwig, *Numismatique de l'ancienne Afrique : les monnaies de la Numidie et de la Maurétanie*, Copenhague, Bianco-Luno, 1860-1862, 3 vol.

PASA Beatrice, *Recherches sur l'Africa Vetus, de la destruction de Carthage aux interventions césaro-augustéennes, Archéologie et Préhistoire*, thèse d'histoire et civilisations antiques de l'université Toulouse le Mirail (dactylographie), 2011.

PEYRAS Jean, « Remarque sur les centuriations et les cadastres de l'Afrique proconsulaire », *De la terre au ciel, Paysage et cadastres antiques*, I, Besançon 29-31 mars 1993, Besançon, Université de Franche-Comté, 1994, pp. 223-246.

ROMANELLI Pietro, *Leptis Magna*, Rome, Società editrice d'arte illustrata, 1925.

TROUSSET Pol, « Hadrumète », *Encyclopédie Berbère*, XXII, 2000, pp. 3307-3319.

YOUNES Ameer, « Recherches sur la ville portuaire de Thapsus et son territoire en Byzacène dans l'antiquité », *Cahier du CERES, Histoire*, t. 1, n°10, 1999, pp. 201-202.



Cristo appare a San Mercurio e a Santa Caterina di Alessandria nell'atto di calpestare Giuliano l'Apostata la cui morte, supplicata da San Basilio di fronte ad un'icona di San Mercurio, fu attribuita all'intercessione del santo. Icona del laboratorio di Georgios Klontzas, Creta, ca 1560/70.

Yale University Art Gallery, ID 255. Connecticut, U. S. Wikimedia Commons

Storia Militare Antica e Bizantina (6)

A Bibliographical Survey

- *Present and Past Approaches to the Ancient Military History. A Short Bibliographical Survey of the Current Studies,*
di VIRGILIO ILARI

Insight

- *'La giornata di Zama'.*
Note in margine alla recente edizione di un saggio militare di Francesco Algarotti
di DENISE ARICÒ
- *L'importanza delle materie prime nella grand strategy romana*
di ALESSANDRO GIRAUDO

Articoli / Articles

- STORIA GRECA
- *The dog barks around the hedgehog Reassessing the κύκλος in ancient naval warfare,*
by ALESSANDRO CARLI
 - *Tra guerra e politica il caso dei mille logades di Argo,*
di ALESSANDRO BRAMBILLA

- STORIA ROMANA
- *Early Roman Cavalry in Combat (6th – 3rd centuries BCE),*
by J. ARMSTRONG and G. NOTARI
 - *The republican legionary cohort once again tactical reform in the Roman republic,*
by GABRIELE BRUSA

- *Le nombre l'identité et l'origine des légions du Bellum Africum,*
par BATISTE GÉRARDIN
- *Autour de la bataille de Thapsus*
par OUIZA AIT AMARA
- *Le ballistae, i ballistarii delle legioni e le legioni di Ballistarii,*
di MAURIZIO COLOMBO
- *Riflessioni sulle componenti tecniche e sull'uso tattico della ballista quadrirotis e del tichodifrus (De rebus bellicis 7-8)*
di FRANCESCO FIORUCCI

- STORIA BIZANTINA
- *L'imperatore e la guerra. Eraclio e la "guerra santa".*
di FRANCESCO MORACA
 - *Le facteur scythe dans la 'dernière grande guerre de l'Antiquité'*
par GUILLAUME SARTOR
 - *Magyar 'raids' and Frankish invasions: A new perspective*
by CHRISTOPHER SZABÓ
 - *The Enseignements of Theodore Palaialogos*
by JÜRIG GASSMANN

Recensioni / Reviews

- LUCIANO CANFORA, *La grande guerra del Peloponneso, 447-394 a.C.*
(di ALESSANDRO CARLI)
- JOHN NASH, *Rulers of the Sea Maritime Strategy and Sea Power in Ancient Greece, 550 – 321 BCE*
(di VITTORIO CISNETTI)
- MARTINE DIEPENBROEK, *The Spartan Scytale and Developments in Ancient and Modern Cryptography*
(di COSMO COLAVITO)
- JEREMY ARMSTRONG, *War and Society in Early Rome From*

- Warlords to Generals*
(di GIANLUCA NOTARI)
- CHRISTOPHE BURGEON, *Hannibal. L'ennemi de Rome*
(di GIOVANNI ZAMPROGNO)
- ELIZABETH H. PEARSON, *Exploring the Mid-Republican Origins of Roman Military Administration*
(by GABRIELE BRUSA)
- ALAIN DEYBER, *La bataille d'Orange. Rome en péril – 6 octobre 105 avant J.-C.*
(di GABRIELE BRUSA)
- LUCIA FLORIDI, *Voci e Silenzi di Briseide. Da Omero a Pat Barker*
(di FABIANA ROSACI)

- FRANCESCO FIORUCCI (cur.), *La Scienza Militare Antica. Autori opere e la loro fortuna*
(di ALESSANDRO CARLI)
- ELENA SANTAGATI, *Filone di Bisanzio, Μηχανική Σύνταξις*
(di FRANCESCO FIORUCCI)
- GEORGIOS THEOTOKIS, *The campaign and battle of Manzikert, 1071*
(EFSTRATIA SYGKELLOU)
- LUCA LOSCHIAVO (cur.), *The Civilian Legacy of the Roman Army*
(LUIGI CAPOGROSSI)